

ULTREÏA



Bulletin publié par

Les Amis du Chemin de Saint-Jacques

Die Freunde des Jakobsweges

association helvétique

N° 26 novembre 2000



Les Amis du Chemin de Saint-Jacques

Die Freunde des Jakobsweg

Association helvétique

Président :	Adrien GRAND 27, Route de Pré-Marais CH - 1233 Bernex tél. & Fax 022/ 757 36 55 e-mail : adrien.grand@span.ch
Vice présidente :	Rosemarie BELLMANN tél. 056/ 668 16 40
Trésorière :	Murielle FAVRE tél. 022 776 45 05 Fax 022/ 776 46 19
Bibliothécaire & Renseignements pratiques :	Ramon CUELLAR Chemin des Pécaudes CH - 1195 Dully Fax & tél. 021/ 824 11 67
Recherche compostellane :	Irène STREBEL tél. 021/ 728 26 95
Secrétaires :	Francis GOLAY Route de Montfleury 38 CH - 1214 Vernier tél. 022/ 341 50 88
Pour la Suisse romande	
Pour la Suisse alémanique	Ursula FISCHER Schützenstrasse 19 CH - 8702 Zollikon tél. 01/ 392 15 09
Confrérie :	Jean-Noël ANTILLE Route de la Croix 141 CH - 1095 Lutry tél. 021/ 791 39 76
Librairie :	Madeleine DESHUSSES Grands Buissons 4 CH - 1233 Sézenove tél. 022/ 757 12 70
en français	
en allemand	Erika PERTZEL Brigitte HUNGERBÜHLER Haldenstrasse 11 CH - 9327 Tübach/SG tél. 071/ 841 82 81 (privé) tél. 071/ 844 82 70 (bureau)

Les pages d'ULTREIA sont ouvertes gratuitement à chacun de nos membres sous la rubrique : COURRIER DES JACQUETS.

Si vous avez des questions, des propositions, des informations concernant le pèlerinage de St-Jacques, si vous cherchez un compagnon de route pour tel tronçon, telle date, votre communication sera publiée dans un prochain bulletin

Rédacteur responsable : Adrien GRAND

Reproduction, même partielle, interdite sans autorisation

S O M M A I R E

Le billet du président - Mitteilungen des Präsident	4
A vos agendas - Für Ihre Agenda	10
Communiqués - Mitteilungen	12
Rubrique nécrologique	14
Remerciements - Verdankungen	18
Courrier des Jacquets	20
Communications	21
Nouvelles des associations européennes	22
Bibliographie	24
Acquisitions à la bibliothèque	25
Nouvelles des libraires	26
Psaume du pèlerin	33
Recherche compostellane	36
Marche jacquaire juillet 2000, Fribourg- Genève	38
Le Chemin de St-Jacques dans les Hautes Alpes	56
Pèlerinage d'un paysan picard au XVIIIe (suite)	64

Le billet du président

L'année jubilaire à Rome va se terminer en décembre. L'exposition « Le Chemin des Pèlerins de Canterbury à Rome » s'est arrêtée à Aigle. Un guide est sorti afin de permettre aux pèlerins de rejoindre la ville sainte, en passant par le Grand St-Bernard. Il vous sera présenté lors de notre prochaine assemblée générale.

Le bénévolat ayant ses limites et notre association comptant actuellement plus de 1300 membres, nous avons confié une partie des tâches de nos secrétariats à une entreprise privée. Nous vous apporterons toutes les précisions à ce sujet, lors de notre prochaine assemblée.

A la suite de la démission, en mars prochain, de notre secrétaire alémanique, Ursula Fischer, j'ai reçu des candidatures pour la remplacer. Le comité les a étudiées. Ramon Cuellar cumule les charges de bibliothécaire et de responsable des renseignements pratiques depuis de nombreuses années. Il m'a demandé de le décharger, un membre s'est proposé pour le remplacer. Nous vous présenterons, en vue d'élection, ces futurs collaborateurs lors de la prochaine assemblée générale, à Sarnen, le 31 mars prochain.

Le Chemin de St-Jacques traverse notre pays de Constance à Genève, avec différentes variantes. Toutes les balises brunes « Chemin de St-Jacques » sont donc posées, complétant les flèches jaunes du tourisme pédestre. Pour que ces chemins restent en bon état et au service des pèlerins, le comité a décidé de constituer une commission qui regroupera des « responsables de tronçons du Chemin de St-Jacques en Suisse ». L'objectif de ce groupe sera essentiellement de vérifier que le Chemin est bien entretenu, bien balisé, il sera attentif aux modifications apportées au niveau du tracé, aux lieux d'hébergement, de restauration, des sites à visiter, etc... Veuillez lire à ce sujet la circulaire annexée.

Mitteilungen des Präsidenten

Im Dezember wird in Rom das Heilige Jahr zu Ende gehen. Die Ausstellung "Der Pilgerweg von Canterbury nach Rom" macht nun in Aigle Station. Ein Führer, der Pilgern den Weg zur heiligen Stadt über den Grossen St. Bernard zeigt, liegt vor und wird uns an der nächsten Generalversammlung in Sarnen vorgestellt.

Auch ein freiwilliger Dienst hat seine Grenzen, und da unsere Vereinigung mehr als 1300 Mitglieder zählt, haben wir als Konsequenz beschlossen, einen Teil der Arbeit unserer Sekretariate einem privaten Unternehmen anzuvertrauen. Wir werden Ihnen die Details dieser Aenderung an der nächsten Generalversammlung darstellen.

Als Folge des Rücktritts unserer Sekretärin für die deutschsprachige Schweiz, Ursula Fischer, im kommenden März, habe ich Kandidaturen für die Nachfolge erhalten. Der Vorstand hat diese Angebote studiert. Ramon Cuellar vereint die Aufgaben eines Verantwortlichen für die Bibliothek und für "Praktische Ratschläge" seit einigen Jahren; er hat mich um Entlastung gebeten. Ein Mitglied hat sich als Nachfolger gemeldet. An der nächsten Generalversammlung am 31. März in Sarnen werden wir Ihnen diese Kandidaten für die Wahl vorstellen.

Der Jakobsweg durchquert unser Land von Konstanz bis Genf in verschiedenen Varianten. Die braune Beschilderung ist nun durchgehend angebracht und ergänzt somit die gelben Markierungen der Wanderwege. Damit die Jakobswege in guten Zustand für die Pilger bleiben, hat der Vorstand beschlossen, eine Kommission zu bilden, die Untergruppen für "Verantwortliche für einen Teil des Jakobsweges in der Schweiz" bestimmt. Grundsätzlich soll es die Aufgabe dieser Gruppen sein, zu kontrollieren, ob die Wege gepflegt und die Beschilderung in Ordnung sind. Sie sollen melden, wenn Veränderungen am Weg vorgenommen wurden, und auf Unterkunftsmöglichkeiten, Restaurants, Orte für Besichtigung am Weg usw. aufmerksam machen.

Bitte beachten Sie das beigelegte entsprechende Zikular.

Cet été, la marche jacquaire nous a conduit de Fribourg à Genève, en passant par Romont, Morges, Commugny et Versoix. Ce fut une aventure très positive, un peu mouillée au départ, mais très sympathique. Vous pourrez lire le compte rendu écrit par le responsable de notre marche, Bernard Favre. D'habitude, pour des marches jacquaires estivales, nous devons refuser des inscriptions. Cette fois, ce ne fut pas le cas. Quelles sont les raisons de cette diminution de participation ? Je sais que plusieurs membres alémaniques, sous l'experte conduite du pasteur Bächtold, ont déjà marché sur ce tronçon du Chemin. La circulaire, préparée un peu dans l'urgence, n'a pas été traduite en allemand, je le regrette. Je ferai la même remarque pour le week-end organisé par nos amis tessinois, au début du mois de septembre. La date était peut-être trop proche des vacances d'été, le voyage au Tessin trop long ? Malgré le petit nombre, nous avons découvert des chemins merveilleux, dans la montagne, au milieu des forêts de châtaigniers, avons visité des monuments très intéressants et avons vécu des moments d'amitié très forts. Par contre, la marche jacquaire d'automne, sur les Chemins de St-Jacques dans les Hautes Alpes, a réuni un bon nombre de pèlerins. C'est très réjouissant et très encourageant, vous pourrez vous en rendre compte en lisant le récit d'un des participants.

Le jour de la saint Jacques, le 25 juillet, Matthieu Preiswerk, notre cher membre et doyen de nos marches jacquaires, nous quittait. Que sa famille et Thérèse reçoivent nos sincères condoléances. Le lendemain, le 26 juillet, Edouard Egloff, le pionnier du balisage du Chemin de St-Jacques en Suisse, partait aussi pour un pèlerinage dans l'éternité. L'association toute entière présente ses sincères condoléances à sa famille.

Nous garderons tous dans notre cœur le souvenir de deux grands frères qui ont su nous montrer le Chemin et que nous suivrons.

In diesem Sommer hat uns die alljährliche Jakobswanderung auf den Weg von Freiburg, über Romont, Morges Commugny und Versoix, nach Genf geführt. Es war ein sehr positives Erlebnis, zu Beginn etwas nass, aber sehr sympathisch. Sie können in diesem Heft die Zusammenfassung eines Berichtes vom Verantwortlichen dieser Wanderung, Bernard Favre, lesen. Im allgemeinen müssen wir für diese Sommerwanderungen immer Anmeldungen zurückweisen. Diesmal war das nicht der Fall. Was wohl die Gründe für das geringe Interesse sind? Ich weiss, dass einige Mitglieder aus der deutschen Schweiz, unter der kundigen Führung von Pfarrer Bächtold, diesen Wegabschnitt schon gegangen sind. Aber, das Anmeldeformular für diese Wanderung wurde in grosser Eile vorbereitet und wurde nicht in die deutsche Sprache übersetzt. Dies tut mir sehr leid. Die gleiche Anmerkung und Entschuldigung muss ich für das Weekend im Tessin, organisiert für Anfang September von unseren Tessiner-Freunden, anbringen. Der Anlass war vielleicht zu nahe bei den Sommerferien, oder die Reise ins Tessin war zu weit? Trotz weniger Teilnehmern haben wir, in den Bergen und inmitten Kastanienwäldern, wunderschöne Wege entdeckt. Wir haben interessante Denkmäler besichtigt, und wir haben Momente grosser Freundschaft erleben dürfen. Die Herbstwanderung auf Jakobswegen in den Haute-Alpes (Provence) hat hingegen eine schöne Anzahl von Pilgern vereinigt, was sehr erfreulich und ermutigend ist. Auch darüber können Sie in diesem Heft einen Bericht von einem Teilnehmer lesen.

Am St. Jakobstag, am 25. Juli, hat uns unser beliebtes Mitglied und Doyen der Jakobswanderungen, Matthieu Preiswerk, für immer verlassen. Wir möchten seiner Familie und Therese unser aufrichtiges Beileid aussprechen. Am darauffolgenden Tag, am 26. Juli, hat sich auch Edouard Egloff, Pionier der Jakobsweg-Markierungen in der Schweiz, auf die Pilgerreise in die Ewigkeit aufgemacht. Unsere Vereinigung entbietet der Familie herzliches Beileid.

Diese beiden grossen Pilgerbrüder haben es verstanden, uns den Weg zu zeigen, auf dem wir ihnen folgen werden, und wir werden ihnen in unseren Herzen ein gutes Andenken bewahren.

Cette année, beaucoup de pèlerins ont passé à Belorado sur le « Camino francés ». Cet été, notre association n'a pas pu envoyer d'hospitaliers. Personne ne s'était annoncé. C'est dommage, l'expérience d'accueillir des pèlerins est très intéressante et enrichissante, ça peut être une forme de reconnaissance envers tous les hospitaliers rencontrés sur le Chemin, lors de son propre pèlerinage, cela permet également d'apporter ses connaissances, son enthousiasme, ses encouragements, son amitié aux pèlerins. Si la situation perdure, il va falloir réfléchir sur notre engagement vis à vis de la paroisse de Belorado. C'est un sujet de réflexion pour le comité. Nous en reparlerons à la prochaine assemblée générale, à la fin mars.

Adrien Grand

Viele Pilger kommen auf dem "Camino francés" in Belorado vorbei. Unsere Vereinigung konnte in diesem Sommer keine Mitglieder als Helfer ins Refugio schicken, da sich niemand gemeldet hatte. Das ist sehr schade, denn die Erfahrung, Pilger zu empfangen ist sehr interessant und bereichernd. Es kann eine Form der Dankbarkeit sein gegenüber allen Helfern, die man auf dem eigenen Weg getroffen hat, und es erlaubt auch, seine Erfahrungen, seinen Enthusiasmus, Ermütigungen und seine Freundschaft an andere Pilger weiterzugeben. Sollte diese Situation andauern, müssen wir uns über unser Engagement gegenüber der Pfarrei in Belorado klar werden. Für unseren Vorstand ist dies Gegenstand der Ueberlegung. Wir werden an der nächsten Generalversammlung im März darüber zu sprechen haben

Adrien Grand

A VOS AGENDAS

Assemblée générale annuelle à Sarnen le samedi 31 mars et le dimanche 1^{er} avril 2001

**Marche jacquaire été 2001 du samedi 7 au samedi 14 juillet 2001
De St-Pons de Thomières (Hérault) à Toulouse, en passant par la
Montagne Noire et le canal du Midi.**

**Rencontres informelles à Genève entre membres de l'association et non
membres pour informations et échanges. (Lieu et dates à préciser)**

Fête de la Saint Jacques le 25 juillet à Zurich

**Week-end jacquaire à Payerne, octobre 2001, dates et précisions dans le
prochain bulletin, mai 2001.**

Rencontres de la Confrérie (renseignements auprès des responsables)

FÜR IHRE AGENDA

**Jährliche Generalversammlung: Samstag, 31. März / Sonntag, 1. April
2001 in Sarnen.**

**Sommerwanderung auf St. Jakobswegen: Samstag, 7. Juli bis Samstag,
14. Juli 2001 von St-Pons de Thomières (Hérault) nach Toulouse.
Wanderung durch die Montagne Noire und am Canal du Midi.**

**Informelle Mitglieder-Treffen in Genf zwecks Informationsaustausch (Ort
und Daten sind noch bekanntzugeben.**

25. Juli: St. Jakobstag in Zürich.

**St. Jakobus-Weekend in Payerne: Oktober 2001 (genaues Datum wird
noch bekannt gegeben).**

**Zusammenkünfte der St. Jakobus-Bruderschaft:
(Auskunft bei den Verantwortlichen).**

COMMUNIQUES

AUX NOUVEAUX MEMBRES

A l'intérieur de notre association existe la **Confrérie St-Jacques**.

A caractère oecuménique, elle regroupe les personnes qui désirent partager un approfondissement spirituel basé sur la réflexion et la prière, dans un esprit de pèlerinage. Pour de plus amples renseignements sur les activités confraternelles, veuillez vous adresser à son secrétaire **M. Jean-Noël ANTILLE, route de la Croix 141, 1095 Lutry, tél. (021) 791 39 76**. Les personnes faisant partie de la Confrérie ne payent pas de cotisation supplémentaire. En revanche, une participation régulière à ces rencontres est demandée.

AUX FUTURS PELERINS, membres de notre association

Un mois avant votre départ, demandez à nos secrétariats :

- 1° les feuilles « renseignements pratiques » (conseils, équipement, adresses, etc...)
- 2° la lettre de recommandation, en précisant le(s) pays qui vous concerne(nt), les dates de votre pérégrination (début et fin), le numéro de la pièce d'identité que vous aurez sur vous. **Important** : indiquez les raisons de votre pérégrination.

REFUGE DE PELERINS A BELORADO (près de Burgos, en Espagne)

Le comité a décidé d'ouvrir un compte pour les membres qui désirent envoyer des dons à la paroisse de Belorado pour assurer l'entretien du refuge. Il vous suffit d'utiliser notre compte de chèques postaux et d'indiquer la mention « **Belorado** ». Merci d'avance.

Un grand merci aux membres qui font des dons à l'association à l'occasion du paiement de leur cotisation.

Tous les membres disposé(e)s à consacrer deux semaines au service des pèlerins peuvent s'adresser à la vice-présidente, **Rosemarie Bellmann tél 056 668 16 40** Merci d'avance.

MITTELUNGEN

FÜR UNSERE NEUEN MITGLIEDER

Innerhalb unserer Vereinigung gibt es die St. Jakobus-Bruderschaft (Confrérie St-Jacques).

Auf ökumenischer Basis vereinigt sie Menschen, die an einer spirituellen Vertiefung, basierend auf Besinnung und Gebet im Sinne der Pilgerschaft, teilhaben möchten. Für weitere Auskünfte zu den Aktivitäten der Bruderschaft wenden Sie sich an den Sekretär: **Herr Jean-Noël Antille, route de la Croix 141, 1095 Lutry, Tel. 021/791 39 76**. Mitglieder der Bruderschaft bezahlen keine zusätzlichen Beiträge, hingegen ist die regelmässige Teilnahme an den Zusammenkünften erwünscht.

AN ZUKÜNFTIGE PILGER, Mitglieder unserer Vereinigung

Verlangen Sie einen Monat vor Ihrer Abreise bei unseren Sekretariaten:

- * 1. **Informationsblätter "Praktische Ratschläge"** (Ratschläge zur Ausrüstung, Adressen von Unterkünften usw).
- * 2. **Empfehlungsbrief** (Credential). Geben Sie Land/Länder an, durch die Sie pilgern werden, Beginn und Ende der Reise sowie die Nummer Ihrer mitgeführten Identitätskarte. **Wichtig**: nennen Sie den Grund für Ihre Pilgerreise.

PILGER-HERBERGE BELORADO (bei Burgos in Spanien)

Der Vorstand hat beschlossen, ein Sonderkonto für den Unterhalt dieser Pilgerherberge zu eröffnen, um Mitgliedern, die einen Beitrag an die dortige Pfarrei leisten möchten, dazu die Möglichkeit zu geben. Es genügt, dafür einen Einzahlungsschein mit der Nummer unseres Postcheckkontos (PC 17-276098-4, Les Amis de Saint-Jacques, 1200 Genève) zu benutzen mit Vermerk "Belorado". Besten Dank zum Voraus.

Dank auch an jene Mitglieder, die beim Bezahlen ihres Jahresbeitrages der Vereinigung eine Spende für diesen Zweck zukommen lassen. Mitglieder, die bereit sind, sich für zwei Wochen in Belorado in den Dienst der Pilger zu stellen, melden sich bitte bei unserer Vize-Präsidentin **Rosemarie Bellmann, Tel. 056 668 16 40**. Vielen Dank.

RUBRIQUE NECROLOGIQUE

Deux membres de notre association, **Mattieu Preiswerk et Edouard Egloff** nous ont quittés, le 25 et le 26 juillet. Le comité, au nom de l'association, présente aux familles ses sincères condoléances.

La famille Buechler, très proche de Matthieu et au nom de tous lui rend ce dernier hommage.

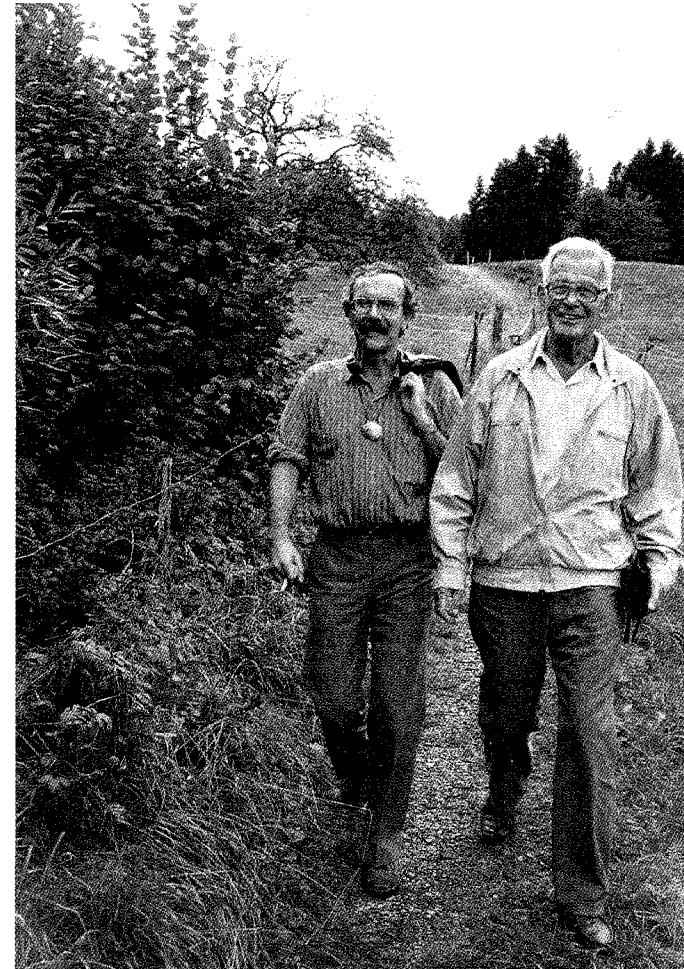
Matthieu s'en est allé. Ce départ, il le sentait proche, en parlait avec retenue, pudeur, avec ses mots à lui, s'arrêtant soudain lorsque ses propos devenaient trop intimes, offrant sa confiance et son amitié à ses amis jacquaires, leur communiquant son amour de la musique de Frank Martin, de Bach, ses réflexions sur la vie, partageant avec Thérèse de lumineux moments.

Notre ami était ainsi, débordant de tendresse, d'amitié, de joie de vivre, prêt à découvrir encore et toujours de nouveaux paysages, triste de ne plus pouvoir marcher en été avec le groupe aussi bien que les années précédentes - beaucoup d'entre nous se souviennent encore de ses baignades dans les fontaines rencontrées lors des marches jacquaires !

C'est dans l'eau de ce Léman qu'il aimait que Matthieu, à la suite d'un malaise, nous quittait le 25 juillet, jour de la Saint-Jacques.

Que dire de plus ? Difficile de raconter un ami. Tout est dans le cœur, ses amis le reconnaîtront dans ces quelques lignes ...

Violaine et Bernhard



Un grand Jacquet nous a quittés

De ceux qui peuvent être appelés des « *mordus* » du Chemin !
 Lui, le cher Edouard Egloff mériterait un « Ultréa » pour lui tout seul.
 Qu'il sache que cette brève notice ne peut être qu'une évocation.
 Que vous tous qui la lirez vous preniez chaque ligne et chaque mot en les imaginant chargés d'une intensité qui les dépasse.
 Tiens ! J'y pense, est-ce qu'Edouard n'a pas mis aux soins intensifs le parcours du Chemin de St-Jacques en Terre romande ?

Il en sortit une résurrection que nous admirons.

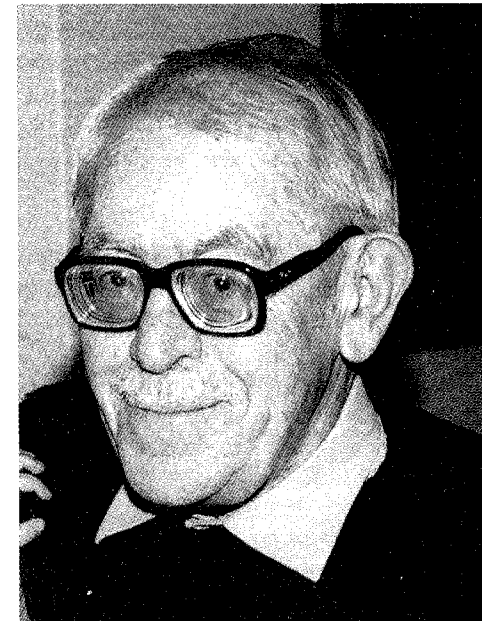
C'est vrai qu'il l'a provoquée soutenu par une puissance de conviction : son ami Joseph Theubet, le fondateur de l'Association helvétique des Amis du Chemin de St-Jacques. Il avait trouvé aussi en la personne du chanoine Gérard Pfulg, un conseiller et un collaborateur avisés, sous oublier tous les membres de l'association qui l'ont aidé, avec, en première ligne sa chère épouse et les membres de sa famille. Grâce à eux tous, que de montagnes n'a-t-il pas renversées pour tracer le Chemin ! Un autre ami, Jean-Pierre Dewarrat a tout dit de lui par ces paroles désormais célèbres : « *Où Edouard passe, le Chemin repasse !* »

De Sodbach par Tavel et Fribourg, et ensuite par Romont ou Payerne et Moudon pour aboutir à Lausanne et enfin, Genève, avec ouverture sur la France, tout ce parcours l'habitait, surtout par la joie qu'il lui donnait en pensant à tous les amis pèlerins qui l'emprunteraient. Parce que, pour lui, le Chemin devait conduire à Saint-Jacques, le lieu de pèlerinage, mais d'abord à saint Jacques, c'est à dire à une ouverture spirituelle, immense bienfait pour chacun d'eux.

Cher Edouard, tu nous as apporté beaucoup à beaucoup. Nul doute que, dans ton séjour d'éternité, tu trouves un supplément de joie à voir tant de Jacquets repasser où tu as toi-même passé.

Nous en sommes sûrs, saint Jacques t'as sûrement choisi pour veiller avec lui sur ses pèlerins.

Abbé Barby



REMERCIEMENTS

A tous les membres du comité qui tout au long de l'année m'aident et m'encouragent dans le pilotage de l'association.

A tous les autres membres qui ponctuellement travaillent pour l'association.

Un grand merci aussi aux membres qui, à leur retour de pèlerinage, prennent contact avec **Ramon Cuellar**, responsable des renseignements pratiques et lui fournissent des informations précieuses. Aux membres qui envoient régulièrement des informations ou des documents à **Irène Strebel**, responsable de la recherche compostellane en Suisse. Je n'oublie pas les membres qui m'adressent des articles ou des coupures de presse concernant le pèlerinage.

A **Jean-François Kister**, à **Bernard de Senarclens** et votre serviteur qui ont consacré une semaine à la préparation de la marche jacquaire de l'été 2001.

A **Muriel**, **Bernard Favre** et **Irène Strebel** qui nous ont fait découvrir le chemin de St-Jacques, de Fribourg à Genève, pendant une semaine, au mois de juillet.

A nos amis tessinois **Lia** et **Diego Negrini**, **Liliana** et **Ugo Sabbadin Panzeri** qui nous ont conduits sur les magnifiques chemins du Tessin, de Lugano à Morcote, en passant par Carona et Figino, au début du mois de septembre.

A **Evelyn Schaad**, **Françoise Dufour**, **Irène Strebel** et **Evelyne Bigot** qui ont organisé la deuxième marche jacquaire d'automne, sur le Chemin de St-Jacques, dans les Hautes Alpes, la dernière semaine de septembre.

VERDANKUNGEN

- Mein Dank geht an alle Vorstandsmitglieder, die mich während des ganzen Jahres bei meinen Aufgaben als Präsident der Vereinigung ermutigt und unterstützt haben.
- An alle Mitglieder, die sich immer wieder für Sonderaufgaben zur Verfügung stellen.
- An die Mitglieder, welche nach ihrer Rückkehr von einer Pilgerreise Kontakt mit **Ramon Cuellar**, Verantwortlicher für praktische Ratschläge, oder seinem Nachfolger **Henri Jansen** aufnehmen und ihm wertvolle Information liefern. An die Mitglieder, die **Irène Strebel** (Verantwortliche für die Jakobus-Forschung in der Schweiz) regelmässig Dokumente und Berichte zustellen. An die Mitglieder, welche mir Artikel und Presseauschnitte zum Thema Pilgern zustellen.
- An **Jean-François Kistler**, **Bernard de Senarclens** und **Euren Diener**, die eine Woche für die Vorbereitung des "marche jacquaire" im Sommer 2001 geopfert haben.
- An **Murielle** + **Bernard Favre** und an **Irène Strebel**, die uns während einer Woche im Juli auf dem Weg von Fribourg nach Genf geführt haben.
- An unsere Tessiner-Freunde **Lia** und **Diego Negrini**, **Liliana** und **Ugo Sabbadin Panzeri**, die uns anfangs September auf wunderschönen Wegen im Tessin, von Lugano nach Morgote, über Carona und Figino, geführt haben.
- An **Evelyn Schaad**, **Françoise Dufour**, **Irène Strebel** und **Evelyne Bigot**, die in der letzten Septemberwoche die zweite Herbstwanderung auf dem Jakobsweg in den Hautes Alpes (Provence) organisiert haben.

Nos deux secrétaires demandent à chaque membre de bien vouloir leur communiquer tous les changements d'adresse.

Pour éviter des frais de port inutiles, nous n'enversons plus systématiquement la liste des membres de l'association et la liste des livres de la bibliothèque, il faudra désormais les réclamer auprès des secrétariats.

Si vous n'avez pas réglé votre cotisation avant le 25 novembre 2000, vous ne faites plus partie de notre association.

Unsere beiden Sekretär/innen bitten alle Mitglieder, ihnen Adressänderungen umgehend zu melden.

Um unnötige Portospesen zu vermeiden, werden in Zukunft die Mitgliederlisten unserer Vereinigung und die Liste der Bücher unserer Bibliothek nicht mehr systematisch verschickt. Sie können bei unseren Sekretariaten angefordert werden.

COURRIER DES JACQUETS

Une membre de notre association serait disponible pour le portage de sacs jusqu'à 5 ou 6 personnes sur le Chemin de St-Jacques « GR 65 », pour 15 jours environ, dès 2001 et les années suivantes, afin de permettre à certains(nes) membres de poursuivre ou d'entreprendre un pèlerinage.

Contactez Mme Germaine COTTURE 15, chemin Barbolet 1213 Onex, n° de tél. 022 793 77 12 pour fixer l'itinéraire, les dates et le financement.

COMMUNICATIONS

La VWK - Volkswirtschaftskammer Berner Oberland, dans le cadre de son projet « Unterwegs sein - auf dem Jakobsweg », a publié une brochure *Auf den Weg gehen Wegbeschreibung* de Rorschach à Romont en passant par l'Oberland bernois

La Plate-Forme interreligieuse a publié un calendrier qui a pour thème *Pèlerin du monde*. Le mois de novembre est consacré à la religion catholique. Nous apprenons que *peregrinus* est celui qui marche au loin. La première destination est la Terre sainte (récit datant de 333), puis, vu le danger, Rome et Compostelle. Une image montre un pèlerin montant sur le tas de pierres de la *Cruz de Ferro*. Nous apprenons aussi que le *Salve Regina* est une prière datant du XIe siècle, rattachée à la vierge noire de Notre-Dame du Puy.

Ce calendrier peut être acquis auprès de ENBIRO, calendrier Interreligieux, cp 276, 1000 Lausanne, Licra, section VAUD, cp 270, 1000 Lausanne 9, Plate-Forme Interreligieuse à Genève, cp 276, 1219 Le Lignon et sur le site internet www.enbiro.ch

Prague, Czech Republic

Pilgrimage to Central Europe

Pilgrimage into Renewal 6 - 8 July 2001

Informations : European Pilgrimage 2000 + 2001

Postboks 2045

N-7410 Trondheim Tél. 73929477, Fax 73503866

info@europeanpilgrimage.com <http://www.europeanpilgrimage.com>

Madame Adelaide Trezzini, partenaire de l'INSTITUT EUROPEEN des ITINERAIRES CULTURELS du CONSEIL de L'EUROPE a édité un *VADEMECUM* sur la VIA FRANCIGENA du Grand St-Bernard à Rome, en 48 étapes (avec km, durée du parcours, type de route) Altitude, tél. et fax des communes, informations touristiques, hébergement économique, sites médiévaux à visiter, pour les pèlerins à pied, à bicyclette ou à cheval, sur un parcours d'environ 800 km.

VIA FRANCIGENA site internet : www.francigena.ch.

Madame Trezzini demande si des membres de notre association seraient intéressés à participer à la compilation du *Vademecum Via Francigena*, sur le territoire vaudois (tracé du chemin et lieux d'hébergement), prendre contact avec Mme Trezzini e-mail <adeltrezzini@tin.it>

NOUVELLES DES ASSOCIATIONS JACQUAIRES EUROPEENNES

L'Union des Associations Jacquaires françaises est née le 6 mai 2000. Elle regroupe une vingtaine d'associations régionales ainsi que la Société des Amis de Saint-Jacques-de-Compostelle. L'union a pour but de promouvoir le pèlerinage à Santiago, l'étude et la recherche sur le pèlerinage et son environnement de représenter le mouvement jacquaire français, d'être le lien entre les associations et de coordonner les actions jacquaires en France.

La revue *Chemins de Compostelle en Rhône-Alpes* annonce le projet de réinsertion d'un groupe de cinq hommes de la maison d'arrêt de Besançon sur le Chemin de St-Jacques.

Dans le bulletin de la *Confraternity of Saint James* du mois de septembre on peut lire le récit d'un pèlerinage en voilier d'Angleterre à Santander, effectué l'année dernière, dans le cadre de l'année sainte. Il faut remarquer que cette année-là, sur un total de 154 613 pèlerins officiellement enregistrés, 1 128 étaient arrivés en bateau.

Dans la revue *De pilgrim* de nos amis flamands, Dirk Aerts fait une analyse de l'histoire de *Santiago Matamoros*. Saint Jacques apparaissant, à la bataille de Clavijo, sur un cheval blanc pour tuer les Arabes et assurer la victoire de Ramiro 1^{er} sur l'émir de Cordoue.

La Société Française des Amis de Saint Jacques de Compostelle annonce un colloque scientifique d'historiens sur Saint Jacques en France à Paris les 18 et 19 janvier 2001, à la Fondation Singer Polignac.

L'association des Amis de Saint Jacques et d'Etudes compostellanes de la Voie de Vézelay « Via lemovicensis » annonce la création de son site internet <www.amis-saint-jacques-de-compostelle.asso.fr> et d'un guide **l'itinéraire du pèlerin de Saint-Jacques sur la voie historique de Vézelay**. De Vézelay à Saint-Jean-Pied-de-Port, par Bourges et Nevers en 36 étapes. (Renseignements auprès de nos libraires.)

Une nouvelle association jacquaire est née en Franche-Comté, présidée par Brigitte Lyautey-Ottmann, 84 Grande Rue, 25000 Besançon. Tél. 03 81 81 98 77.

1^{er} concours international « Liber Peregrinationis » (sponsorisé par la ville d'Astorga) de Journaux de pèlerins.

Pourront participer les personnes qui le désirent. Le journal sera écrit en espagnol, en français ou en anglais. L'auteur devra avoir fait le pèlerinage à pied jusqu'à Santiago entre 1993 et 2000, sur le Camino Francès.

Le journal sera limité à 200 feuilles A4 écrit sur une face, à la machine, en double espace et en caractères de 12 ou équivalent.

Le délai d'admission des copies adressées à **Asociación de Amigos del Camino de Santiago de Astorga y Comarca Certamrn « Liber Peregrinationis », Pza Ingeniero Eduardo de Castro 5, Apartado 35, 24700 Astorga (Léon), Espana.**

La fédération espagnole des associations des Amis du Chemin de St-Jacques a nommé un nouveau président, il s'agit de Monsieur Fernando Imaz, le 10 juin 2000, à Fromista. La fédération s'est fixée toute une série d'objectifs : Informer les associations étrangères régulièrement sur les projets et activités de la fédération, reformuler ses statuts, constituer une fédération à Palencia, pour gérer le patrimoine documentaire, effectuer la restauration de Santa Maria de las Tiendas, créer un gîte à Arres, sur le chemin du Somport, continuer les enquêtes auprès des pèlerins, maintenir à jour les statistiques, ouvrir des bureaux d'information sur le Chemin, organiser des rencontres sur des thèmes spécifiques lorsque la nécessité se fait sentir, rendre attentives les associations sur les bienfaits de former/ éduquer le pèlerin, maintenir le Chemin propre, veiller à conserver et protéger le Chemin, en dénonçant les agressions, collaborer avec les associations à la défense et à la revitalisation des différents Chemins, maintenir à jour et développer l'information sur le site internet, préparer et éditer un « Guide du Chemin de St-Jacques » par la fédération, créer une exposition permanente, etc...

BIBLIOGRAPHIE

Voici quelques articles publiés dans la presse, concernant le Chemin de St-Jacques et qui sont disponibles à la bibliothèque de l'association :

Midi Libre du 11 juillet 2000 Camargue Saint-Gilles
Mieux accueillir et informer les pèlerins lors de leur passage.
 Après le décès de Marcel Avignon, la relève est assurée.
 « Un pèlerinage, c'est faire un arrêt sur image, faire un bilan et repartir vers autre chose. »

Midi Libre du 17 juillet 2000 Camargue Saint-Gilles
Sur la route de Saint-Jacques
 L'association Comme une étoile a lancé une caravane sur les Chemins de Compostelle, dans le cadre d'Avignon 2000. Les pèlerins ont rejoint Saint-Jacques-de-Compostelle à dos de dromadaire

Zürichsee-Zeitung Rechtes Ufer 9. Mai 2000
Holzsteg ab 6. April 2001
 Rapperswil : Mit den Rammarbeiten für die Pfählung wird Anfang August begonnen

Zürcher Unterländer 17. April 2000
Strassenmaler pilgerte nach Spanien
 Drei Paar Schuhe brauchte Strassenmaler Ueli Brunner für seine Pilgerreise ins spanische Santiago de Compostela. Auf dem Heimweg besuchte et den « Zürcher Unterländer » und erzählte von seiner langen Reise.

Acquisitions 2000 à notre bibliothèque

- LFh18-Lyon-Jerusalem à pied
 José Roman - 1999 - Lyon - 120 p.
- LFs22-Le chemin de Saint-Jacques de Compostelle
 Bernard Reymond - 1997 - Lausanne - 55 p.
- LDp5-Santiago? 870 km!
 Susanne Hirsch - Verlag Manfred Zentgraf - 1999 - Volkach - 90 S.
- LDp6-Immer weiter, Santiago zu
 Martin Thull - Verlag Manfred Zentgraf - 1999 - Volkach - 90 S.
- LDp8-Bis ans Ende der Welt . Zu Fuss auf dem Jakobsweg
 René Freund - Picus Verlag - 1999 - Wien - 132 S.
- LDp24-Der Jakobsweg
 Ulrich Wegner - Herder - 1999 - Basel - 264 S
- LDp25-Santiago de Compostela
 Kurt Benesch - Herder - 1999 - Basel - 199 S
- LDh11-Stadt und Pilger
 Robert Plötz (Hrsg.) - Jakobus Studien 10 - Gunter Narr Verlag - Tübingen - 1999 - 248 S.
- LDSH8-Orte der Kraft in der Schweiz
 Blanche Merz - AT Verlag - 1998-Aarau (CH) - 256 S.
- LEh38-El Camino de Santiago en el siglo XIX
 Carmen Pugliese - Xunta de Galicia - 1999 - Santiago de Compostela - 373 p
- LCEp2-A peu...pel camí de Sant Jaume, des de Montserrat
 Ramon Ribera-Mariné - Abadia de Montserrat - 1997 - Barcelona(E) - 150 p.
- Llh6- La "peregrinatio studiorum" iacopea in Europa nell'ultimo decennio
 Atti del Convegno internazionale di studio - settembre 1994.
 Lucia Gai - 1997 - Pistoia (I) - 629 p.
- Lip9-"I miei 29 giorni sul Camino de Santiago"
 Antonio Pini - Confraternita di San Jacopo di Compostella - 1995 - Perugia - 46 p
- CVI1-El Camino de Santiago
 RAI 2 -VHS - PAL 170'
- CD9-Compostelle. Chants des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle.
 Livre + CD
 Ed. du Layeur/Notre histoire - 1999 - Paris - 47 p.
- Lip22- La Via Francigena. Una strada europea nell'Italia del Medioevo
 Renato Stopani - Ed. Le Lettere - 1988 - Firenze (I) - 187 p.

NOUVELLES DE VOTRE LIBRAIRIE FRANCAISE

Nouveaux livres en vente :

Il est un beau chemin semé d'épines & d'étoiles

Récit du pèlerinage fait en 1993 par Jacques Clouteau et son âne Ferdinand, cheminement qui a changé le cours de la vie de l'auteur puisqu'il est devenu alors marcheur-écrivain. Ecriture agréable pour un livre plein de sensibilité et d'humour, où la parole est donnée à l'âne Ferdinand.

Fr. 35.-

Les Chemins de Compostelle en terre de France

Les Chemins de Compostelle en terre d'Espagne

Deux ouvrages richement documentés, parus respectivement en 1997 et 1999 dans la collection **Itinéraires de découvertes** chez Ouest France

Textes de Patrick Huchet et photos d'Yvon Boëlle l'ex. Fr. 25.-

A Compostelle ! de Gabriel MARTINEZ

Un ensemble de photos de grande qualité accompagné de pensées, réflexions, interrogations nées au fil du chemin. Superbe.

Fr. 45.-

TOPO-GUIDES DU GR 65

Tome 1 Le Puy-en-Velay-Figeac

Tome 2 Figeac-Moissac

Tome 3 Moissac-Roncevaux

l'ex. Fr. 23.-

Description du chemin, extraits de cartes, tous renseignements utiles, édition mars 1999. En attendant la réédition courant 2001 du guide de Laborde et Day qui est épuisé.

Je rappelle ici que je suis toujours à l'affût de nouvelles parutions relatives à notre passion commune, le Chemin de Saint-Jacques. Merci de me signaler les livres qui vous semblent intéressants pour nos membres et que nous ne vendons pas encore.

Bon Noël et meilleurs vœux à tous !



Wie haben andere Pilger den Weg erlebt, erlitten, genossen ?

Wir haben für Sie zwei Erfahrungsberichte ausgesucht:

Susanne Hirsch: Santiago? .. 870 km

Vom Somport nach Santiago

Preis Fr. 14.--, 88 Seiten

Ein sehr persönlicher Bericht, der den Leser/die Leserin auch am „Leben“ vor und nach der Pilgerreise teilhaben lässt.

Martin Thull: Immer weiter, Santiago zu

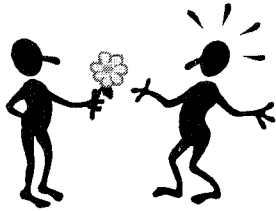
Preis Fr. 16.--, 94 Seiten

Ein mit viel Humor geschriebener Bericht. Wer bereits auf dem Weg war, findet sich in vielen Abschnitten und Schilderungen selbst wieder, z.B. im Pilgerritual (morgens):

*Strecken der müden Glieder - erstes Stöhnen
Zähneputzen, Katzenwäsche, Anziehen oben, Schlafsack
einrollen und im Rucksack verstauen - zweites Stöhnen
Strümpfe und Schuhe anziehen und zubinden - drittes
und viertes Stöhnen
Frühstücken, Losgehen: Stilles Stöhnen auf 100 bis 1000 Metern.*

Wir freuen uns über jede Bestellung und Ihre Anregungen über Neuheiten auf dem Pilgerbuch-Markt sind jederzeit willkommen. Gerne geben wir Ihnen Auskunft über weitere Pilgerliteratur.

Erika Pertzel und Brigitte Hungerbühler, Haldenstrasse 11, 9327 Tübach
e-mail: eribri@paus.



Kleine Geschenke erhalten die Freundschaft!

Hier einige Geschenksideen aus unserem Buchladen für alle Pilger und solche, die es werden wollen unter dem Motto: Viele Wege führen nach Santiago

** Der traditionelle Führer für die Hauptroute in Spanien:

Wandern auf dem spanischen Jakobsweg

Verlag: Dumont, Ulrich Wegner 19,5 x 10,5 cm, Gewicht: 200 g
Preis Fr. 18.50

Mit Höhenprofilen, detaillierten und aussagekräftigen Karten.

Spanien: Jakobsweg

Stein Verlag, Michael Kasper 16,5 x 11,5 cm, Gewicht: 150 g
Preis Fr. 20.--

„Der kleine Praktische“ - der in keinem Rucksack fehlen darf!

** Der handliche Führer für alternative Routen in Nordspanien:

Spanien: Jakobsweg Nebenrouten in Nordspanien

Stein Verlag, Michael Kasper 16,5 x 11,5 cm, Gewicht: 140 g,
Preis Fr. 20.--

Entlang der spanischen Biscaya-Küste bis Oviedo

** Der Führer für die „Mozaraber“:

Camino Mozàrabe, der Jakobsweg des Südens

U. Nink Verlag, Alison Raju/Bernhard Münzenmayer, 21 x 14,8 cm,
Gewicht: 230 g, Preis Fr. 20.--

Von Sevilla durch Andalusien, die Extremadura und Altkastilien nach Astorga oder über Ourense direkt nach Santiago.

Ueli Brunner
Postfach 9651
8036 Zürich

Zürich im Oktober 2000

Liebe Leserinnen und Leser
Sehr geehrte Damen und Herren
Liebe Pilgerbrüder und Pilgerschwestern, liebe Freunde

Es ist mir eine grosse Freude, endlich die Erscheinung meines neuen Buches

Ultreia – immer weiter!

In zehn Monaten auf Pilgersfüssen von Zürich nach Santiago de Compostela und zurück

anzukündigen. Wenn von seiten der Druckerei oder mit der Auslieferung keine neuen Verzögerungen auftreten, sollte das Buch anfangs November lieferbar sein. Gerne nehme ich schon heute Ihre Bestellung entgegen, die ich sofort nach Erhalt des Buches ausführen werde.

Am 10. Juni 1999 brach ich zu Fuss auf, um auf Jakobswegen quer durch Frankreich und Spanien nach Santiago de Compostela zu gelangen. Ein neues Buch zu schreiben, war von Anfang an ein Ziel dieser über 5000 Kilometer langen Wanderung. Nach einem kalten und entbehrungsreichen Winter kam ich am 15. April gesund wieder in Zürich an und machte mich an die Realisierung des unterwegs geschriebenen Buches. Dank guter Erfahrungen mit meinem vor zwei Jahren erschienenen Buch «Das Kainsmal» verzichtete ich auch diesmal darauf, einen Verlag zu suchen, und bringe das Buch auf eigene Rechnung heraus.

«Ultreia – immer weiter!» umfasst 240 Seiten mit etwa 40 Illustrationen (Photos, Zeichnungen, Landkarten u.a.). Es ist gebunden, hat eine solide Deckklappe und einen farbigen Schutzumschlag. Der Preis im Buchhandel beträgt Fr. 27.– / DM 33.–, ich werde es aber vorläufig für Fr. 22.– / DM 26.– verkaufen. (ISBN 3-9521534-1-9, Ulteia Verlag)

Weiterhin sind auch meine ersten beiden Bücher lieferbar. «Madonna auf der Strasse» erfreut sich einer kaum nachlassenden Nachfrage, und in absehbarer Zeit wird sich eine Neuauflage aufdrängen. Dank eines Übereinkommens mit dem Pendo Verlag im letzten Jahr, konnte ich den ganzen Restbestand zu günstigen Konditionen übernehmen, und verkaufe das Buch seither für Fr. 20.–. Im Buchhandel ist es weiterhin für Fr. 28.–, jedoch unter einer neuen ISB Nummer erhältlich (ISBN 3-9521534-2-7, Ulteia Verlag).

Es würde mich freuen, wenn Sie weiterhin meine Geschichten lesen würden, und ich begrüsse neue Freunde in meinem Leserkreis ganz herzlich

Mit freundlichen Pilgergrüssen



Zu Zehntausenden pilgern sie zu Fuss nach Santiago de Compostela, und Jahr für Jahr nimmt die Zahl der Jakobspilger zu. Aus ganz Europa führen sie die Jakobswege zusammen, und gemeinsam gehen sie dem legendären Grab des Apostels entgegen. «Ultreia» ist ihr Gruss, der in allen Sprachen Eingang gefunden hat. Der Pilgergruss drückt die Sehnsucht aus, die diese Wandervögel motiviert, die langen Distanzen zu laufen – immer weiter!

Viele suchen Gott auf der Reise, andere sich selbst oder die Grenze ihrer psychischen und physischen Belastbarkeit. Ueli Brunner sucht nichts von dem, findet aber auf seiner Reise, die über zehn Monate dauert und sich über mehr als 5000 Kilometer hinzieht, trotzdem vieles, was dem Sesshaften verborgen ist.

Wer seine beiden Bücher «Madonna auf der Strasse» und «Das Kainsmal» gelesen hat, ist mit seinem Vagabundenleben bereits vertraut. Diesem Leben bleibt der Autor auch in seinem dritten Buch treu. Er verdient sich den Lebensunterhalt als Pilger mit der Strassenmalerei, ernährt sich weitgehend von den Früchten des Feldes, pflückt die Freuden des Tages und teilt die Einsamkeit der Nacht mit Igel, Wildschweinen, Pilgerinnen und Clochards.

Unterwegs begegnet Ueli Brunner einem alten Bekannten, der sich wieder und wieder in seinen Weg stellt, ihn mit unangenehmen Fragen konfrontiert und ihm eine Welt eröffnet, der sich der Autor zu verschliessen versucht. Die Begegnungen und Gespräche mit diesem Alten bringen eine phantastische Komponente in einen Reisebericht, der die Freuden und Sorgen eines ungebundenen Lebens auf der Strasse wirklichkeitsnah vermittelt.

Ueli Brunner
ULTREIA – immer weiter!

Ueli Brunner

ULTREIA – immer weiter!

In zehn Monaten auf Pilgersfüssen von Zürich nach Santiago de Compostela und zurück





PSAUME DU PELERIN

« Où que j'aïlle, tu es le compagnon
 « qui me tient par la main et me conduit
 « sur cette route où je chemine,
 « tu es mon seul soutien.
 « A mes côtés, tu portes mon fardeau.
 « En marchant, si je divague,
 « Toi, tu me redresses :
 « Tu as brisé mes résistances.
 « O Dieu, tu m'as poussé en avant.
 « Tous les êtres, tous les hommes
 « sont devenus mes frères bien-aimés.
 « Maintenant, ta joie me pénètre et m'entoure.
 « Je suis comme un enfant qui joue dans une fête.

Neuaufgabe der Jakobsweg-Broschüre

Erweiterte Auflage der Beschreibung des Jakobswegs – jetzt von Rorschach nach Romont

Die Volkswirtschaftskammer Berner Oberland hat im Rahmen des Projekts „Unterwegs sein“ die letztes Jahr erschienene Beschreibung des Jakobswegs erweitert. Nun enthält die Broschüre Informationen über den Wegverlauf, Unterkünfte und Veranstaltung entlang der Strecke zwischen Rorschach und Romont.

Mit dem vergangenen Pilgerjahr 1999 hat der Jakobsweg in der Schweiz und ganz Europa grosse Bekanntheit erlangt. Im Berner Oberland und den angrenzenden Regionen sorgte dafür nicht zuletzt die Volkswirtschaftskammer Berner Oberland mit ihrem Projekt „Unterwegs sein“, das in Zusammenarbeit mit verschiedenen Vereinigungen, Institutionen und Kirchen und mit dem Einsatz von Erwerbslosen erfolgreich realisiert wurde.

Im Mittelpunkt stand eine Broschüre, die zu den Themen „Auf den Weg gehen“, „Am Weg begegnen“ und „Am Weg verweilen“ Informationen über den Jakobsweg und andere historische Wege bot. Nun liegt die zweite, erweiterte Auflage der Broschüre vor, in der insbesondere Übernachtungsangebote für Einzelpersonen und Gruppen zu finden sind. Auch geographisch ist der Bogen nun weiter gespannt, von Rorschach bis nach Romont.

Dieselben Informationen sind auch im Internet unter den Adressen www.jakobsweg.ch, www.unterwegssein.ch oder www.pilgrimage-schweizerland.com zu finden. Zusammengetragen wurde das umfang-



reiche Material durch Erwerbslose, die sich dabei auch Kenntnisse in der neuen Informationstechnologie aneignen konnten. Das Internet soll im weiteren auch eine breite Plattform bilden für die Auseinandersetzung mit dem mittelalterlichen Pilgerweg: Sieben Schulklassen im Berner Oberland wurde im Rahmen eines Wettbewerbes die Aufgabe gestellt, den Jakobsweg so darzustellen, wie er durch Jugendliche wahrgenommen wird. Die Resultate ihrer Arbeit werden die Schüler im Internet präsentieren.

Die Broschüre und weitere Informationen über das Projekt „Unterwegs sein“ sind erhältlich bei:

Volkswirtschaftskammer Berner Oberland, „Unterwegs sein“
Jungfraustrasse 38, 3800 Interlaken, Tel. 033/828 37 38.

Internet: www.jakobsweg.ch E-Mail: info@vwkbeo.ch

AUS UNSEREM INVENTAR - LA PAGE DE L' INVENTAIRE



Reliquenschrein des hl. Rochus in Unterschächen (Uri)
Reliquaire de saint Roch de l'église d'Unterschächen.

Neben Jakobus dem Aelteren enthält unser Inventar Darstellungen anderer Heiliger - vorab Rochus und Jost (Jodokus) - welche als Pilger mit den Compostela-Insignien auftreten. ,

Die Pfarrkirche der Urner Gemeinde Unterschächen besitzt einen barocken Reliquenschrein des hl. Rochus von hohem künstlerischen Wert. Er steht auf der linken Altarseite und zeigt den Heiligen mit Muscheln und Pilgerstab; das Hündchen, welches ihm täglich Brot brachte, liegt treu an seiner Seite. Auffallend an der wunderschönen Gestalt ist die Haltung der Hände: beide äusseren Finger gestreckt, die mittleren zwei an der ausgebreiteten Rechten leicht gekrümmt, an der Linken zum Daumen geführt, um den Stab zu halten.

Beim Betrachten dieser Geste fragt man sich, ob sie nur barocker Eleganz entspringt, oder ob sie wie die Fingerstellungen in der Ikonen-Tradition symbolischen Aussagewert haben könnte. Professor Claude Bérard von der Uni Lausanne bringt sie in Zusammenhang mit der Darstellung der Hand Gottes in der Szene des Opfers von Melchisedech unter den Mosaiken der Basilika von San Vitale in Ravenna.

Wäre es einem unserer Leser möglich, zur Lösung dieser Frage beizutragen? Wir wären ihm sehr dankbar dafür!



Ravenna (VI Sec.)

Parmi les plus beaux objets figurant à notre inventaire se trouve une pièce d'orfèvrerie baroque. C'est le reliquaire de saint Roch de l'église paroissiale d'Unterschächen, commune uranaise. Le saint y est représenté à mi-corps avec les attributs du pèlerin de Compostelle. La position de ses mains est frappante: deux doigts tendus encadrent les doigts médians repliés. Nous ignorons s'il s'agit là d'une simple expression d'élégance baroque ou bien s'il est permis d'y voir une attitude symbolique semblable à celles qui valent pour les représentations des saints dans l'Eglise d'Orient.

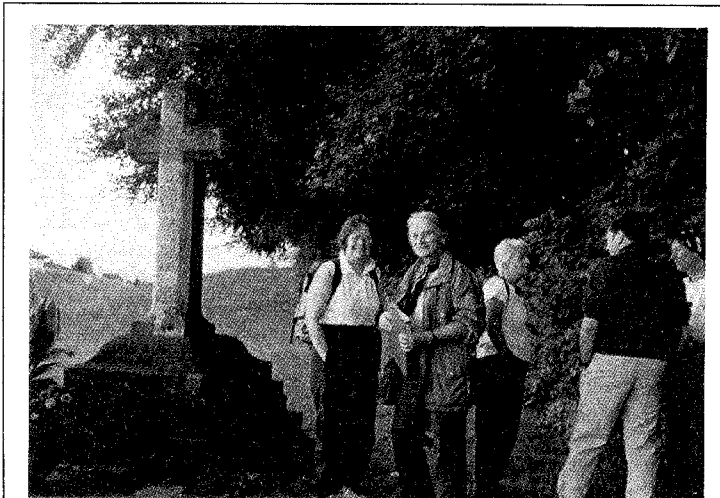
Si l'un ou l'autre de nos lecteurs pouvait nous aider dans la recherche d'une explication à cette énigme, nous lui en serions très reconnaissants.

Marche Jacquaire de Fribourg à Genève

du samedi 15 juillet au samedi 22 juillet 2000

Samedi 15 juillet 2000 - Fribourg - Abbaye de Hauterive - Cottens

Avant 8 heures, Murielle et moi nous nous trouvons chez Hertz, près de l'hôpital cantonal de Genève, pour louer un véhicule de transport réservé depuis plusieurs semaines. La trésorière doit déjà faire un dépôt de Fr. 1000.-. Première surprise de constater qu'il faut payer Fr. 10.- par chauffeur supplémentaire, ce qui fait que je raye tout de suite Murielle de la liste! Raymond et moi, ce sera bien suffisant. Encore faudra-t-il trouver toutes les coordonnées de Raymond, mais nous nous promettons de les téléphoner depuis la gare de Fribourg... Murielle reconduit notre voiture à la maison, tandis que je suis avec ce fourgon, en me fourvoyant dans ce quartier plein de sens uniques. Je fais deux fois le tour mais arrive tout de même à m'en sortir! Il faut apprendre à maîtriser la largeur du véhicule. A la maison, nous chargeons nos sacs et le carton de T-shirts "St-Jacques". Départ pour la gare de Fribourg, que nous atteignons alors que plusieurs participants sont déjà sur place. Retrouvailles avec les personnes connues, et nous faisons connaissance avec les autres. Téléphone à Hertz avec toutes les données du permis de conduire de Raymond! Les sacs sont chargés, nous sommes prêts pour le départ. Il y a l'inconnue au sujet de deux personnes qui n'ont pas payé et qui ne sont pas présentes. Nous attendons un peu et

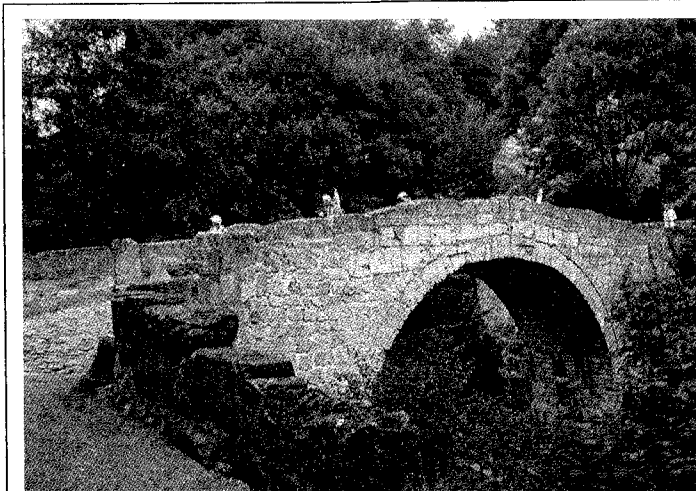


1. La Croix de St-Jacques, à Fribourg

estimons que ces personnes ont décidé de ne pas venir. On aurait apprécié qu'elles nous le disent. Nous donnons rendez-vous à Raymond près du pont de Ste-Appoline et traversons la gare par le passage souterrain des bus. Nous rejoignons l'Avenue du Midi, que nous quittons rapidement par la route de la Vignettaz qui se prolonge par la route du Fort St-

Jacques. Cette dernière rejoint la route de Villars, à l'extrémité de laquelle nous traversons un grand giratoire, en face duquel se trouve le Bois de la Belle Croix, la Croix de St-Jacques, cela va sans dire! Après une halte à la Croix de St-Jacques avec lecture et recueillement, nous traversons le Bois - au milieu duquel nous trouvons la bifurcation pour le chemin via Payerne. Sur notre chemin de Romont, nous arrivons près de l'église de Villars-sur-Glâne, domicile de notre ami Rinaldo. Il sonne midi lors de notre passage. Un

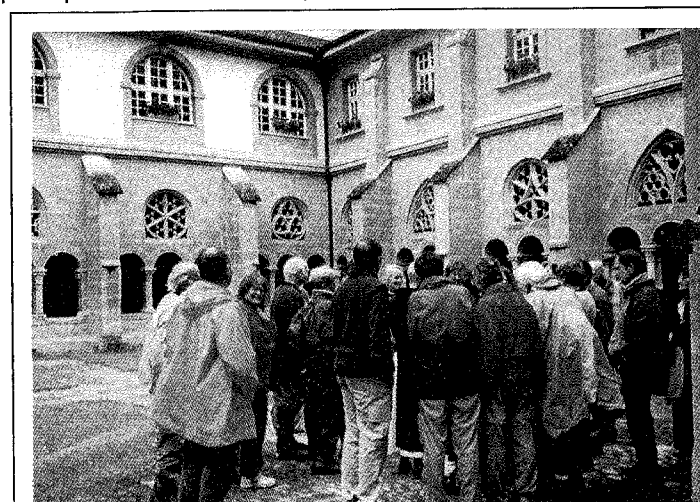
peu plus bas, Rinaldo nous indique un joli raccourci pour rejoindre le pont de Sainte-Appoline, où nous ne faisons qu'une courte halte. Il est décidé de se rendre à Hauterive.



2. Le pont de Sainte-Appoline

Grangeneuve, ce sont des trombes d'eau qui s'abattent sur nous, à peine avons-nous le temps de déplier les pèlerines... et de courir nous abriter sous les auvents des entrées de l'école ménagère... Lorsque l'intensité de la pluie diminue, nous tentons un déplacement en direction de Hauterive, et trouvons un grand hangar à l'architecture octogonale très moderne, où nous pique-niquons à l'abri des intempéries. Pour assister à l'office religieux

à 13 h 50 à l'église de Hauterive, il ne faut pas trop tarder, mais la pluie a presque cessé de tomber. Nous nous retrouvons presque tous dans l'église, ayant déposé nos sacs et pèlerines près de l'entrée, dans un fort bruissement de plastiques! Après l'office, le frère Michel reste avec nous pour nous donner des explications sur le fonctionnement de la communauté cistercienne (ordre de Cîteaux). Il est très intéressant et intarissable, d'autant plus qu'il est relancé par de



3. Hauterive, à l'écoute du frère Michel

Nous reprenons donc notre marche par un joli chemin de terre qui remonte sur l'autre versant de la vallée et traversons une forêt dont le sommet a été bien malmené par l'ouragan Lothar (fin décembre 1999). A la sortie du bois, nous faisons le détour par l'Abbaye cistercienne de Hauterive, comme prévu. Avant d'atteindre l'École d'agriculture de

nombreuses questions. Nous finissons au magasin où nous trouvons des productions locales ou apparentées, comme le vin de la Cure d'Attalens, qui appartenait jadis à Hauterive. Justement, voilà Irène en emporte une bouteille! Avec tout cela, il est près de 15 h 30 lorsque nous nous remettons en marche. Nous remontons sur le plateau de Grangeneuve et suivons le chemin en direction de Posieux. A la sortie du village, nous passons sous l'autoroute et arrivons tout de suite à Ecuwillens. Nous y faisons une petite pause pour se regrouper. Il paraît que nous marchons trop vite en tête... Le chemin fait le tour de l'aérodrome avant de s'engager dans la forêt. Nous sommes en bordure de la Grosse Faite, puis traversons le Bois Cornard et le Bois de l'Abbé, à la sortie duquel nous descendons sur Posat. La rumeur qu'on aimerait une pause-bistrot parvient jusqu'en tête de colonne (Jean-Max et Bernard). Je suis sûr qu'il y a un bistrot à Posat, mais plus on avance, plus j'ai des doutes. Jean-Max aussi... C'est en tournant à droite en direction de la chapelle de Posat que nous le trouvons enfin, ce Café de la Croix d'Or! A peine sommes-nous à l'intérieur qu'il se remet à pleuvoir à verse. Quelle chance, car, lorsque nous reprenons le chemin, il n'y a plus une goutte! En passant, nous visitons la chapelle de Posat. De là, c'est un petit sentier qui débouche sur un très joli pont de bois qui enjambe la Glâne, encore une fois. Après une bonne remontée en forêt de l'autre côté, nous traversons la campagne cultivée. A La Crétause, nous quittons le balisage brun pour nous rendre à Cottens. Il faut encore grimper dans le Bois de Pertet, puis redescendre jusqu'au village, dont on aperçoit déjà l'église moderne. C'est précisément ainsi que se trouve la salle paroissiale, notre dortoir pour cette première nuit. Raymond nous attend, il a déjà déchargé tous les sacs et les a placés dans le couloir. Le concierge, M. Perret, a mis un peu de chauffage, car il fait cru, nous assure-t-il! Il n'y a pas de douches, mais il est vrai que nous n'avons pas beaucoup transpiré! Nous n'avons pas beaucoup de temps avant le souper, d'ailleurs. Nous voilà donc attablés au Café de la Gare et Irène nous sert son Cure d'Attalens pour l'apéritif. L'accueil par la patronne du Café de la Gare est très chaleureux et le repas qu'elle nous sert est excellent. Irène doit se dépêcher de manger, car elle doit être à 8 heures chez les sœurs à la Fille-Dieu, à Romont. En roulant à 100 à l'heure, on y arrive lorsque sonnent les huit coups! Une sœur est déjà là pour l'accueillir. Je mange à mon retour. Comme la patronne a préparé des cafés un peu pour tout le monde, je me laisse tenter, mais je pense que c'est ce qui m'a provoqué une longue insomnie...

Dimanche 16 juillet 2000 - Cottens - Romont - Lucens

J'aimerais dire que je rédige ces quelques lignes en écoutant les Stabat Mater de Pergolese et de Scarlatti (deux CD que nous venons de recevoir de Françoise Leyvraz - Merci Françoise - et bon rétablissement !)

Peu après six heures, les plus matinaux d'entre nous se lèvent - peut-être aussi pensent-ils éviter ainsi la queue derrière le lavabo! La salle est laissée propre en ordre, balayée, avant le petit déjeuner. Un superbe buffet - fromage et jambon du cru, croissants et pain - nous attend au Café de la Gare, où la patronne et sa sœur préparent cafés et thés selon les désirs de chacun. Rassasiés, nous nous rassemblons près de l'église pour le départ, disons pour un premier départ, puisque nous nous arrêterons un peu plus bas, au Denner ouvert dès 6 heures du matin! C'est qu'il y a du monde dans ce magasin! Vrai départ donc de là, vers neuf heures moins quart, pour le bout de chemin jusqu'à La Crétause, où nous retrouvons le "chemin". Nous traversons Autigny, puis descendons vers le terrain de sport qui se trouve au bord de la Glâne, que nous longeons jusqu'à Vers le Moulin, où nous la traversons une dernière fois. Chavannes-sous-Orsonnens, petite halte près de l'église et discussion avec la paysanne à laquelle j'avais conseillé de déplacer la balise qui envoyait

systématiquement les pèlerins chez elle! Il faut récupérer deux pèlerins qui visitent le jardin potager de cette dame fort sympathique. A la sortie du village, nous suivons un bout de route, puis prenons un chemin sur la gauche, qui reste dans le vallon de la Neirigüe. Peu après le carrefour de La Fin, il commence à pleuvoir, et de plus en plus fort, si bien que nous nous arrêtons sous l'auvent de la première maison que nous rencontrons, à la

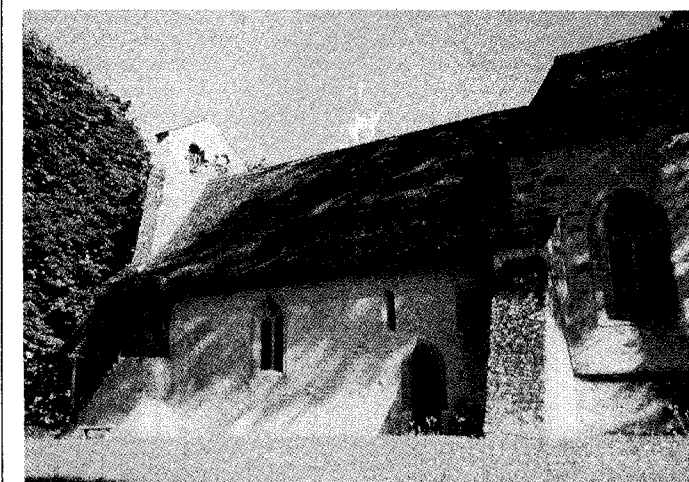


4. En marche vers Romont sous la pluie

croisée des Courts Champs. A Plachévret, un kilomètre plus loin, nous prenons à regret à droite sur la route, que nous suivons, en passant par la Longeraie, sur quelque deux kilomètres, avant de trouver un chemin sur la gauche près d'une ferme où nous nous regroupons. Nous ne sommes pas très loin de la Fille-Dieu. Lorsque nous y arrivons, les cloches sonnent pour inviter les fidèles (nous!) à entrer dans l'église pour suivre le service religieux. Il est midi

moins dix, nous sommes là à la minute près! Après l'office, Irène, qui nous a attendus en ce lieu paisible, nous annonce que nous pouvons pique-niquer dans le jardin. Il y a des chaises et des bancs, sous les arbres fruitiers ou sous les avant-toits des bâtiments. Quel havre de paix! Jacqueline peut retrouver une sœur, une connaissance, quelle joie! Seule

la pluie vient perturber la fin de notre pause. Et c'est sous une averse que nous quittons la Fille-Dieu pour monter à Romont. En passant sur la place St-Jacques, nous voyons la statue du saint dans sa petite loge, puis montons vers l'église, où nous nous retrouvons tous. Avant de reprendre notre route, un petit café s'impose (quels pèlerins nous sommes!!) et nous

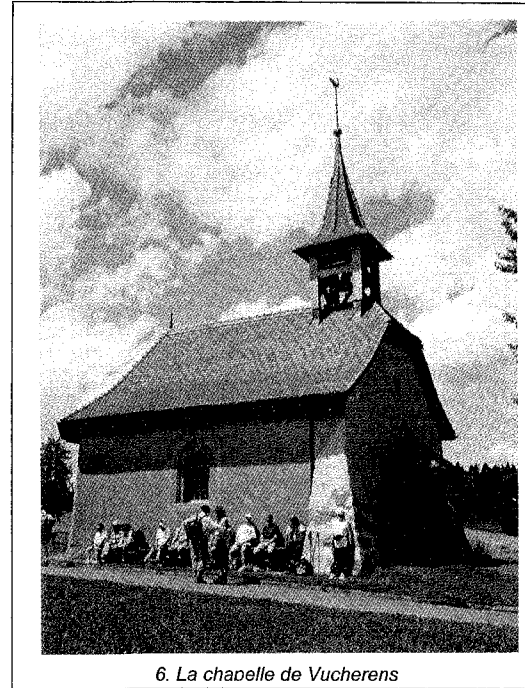


5. L'église de Curtilles

envahissons le café de l'Hôtel de Ville. Réconfortés, nous reprenons le chemin, qui redescend fortement après le cimetière. Au carrefour, nous suivons les balises qui nous indiquent de suivre la route de Siviriez ou Drognefs (casernes) mais, le chemin de fer franchi, nous prenons à droite un chemin moins fréquenté qui, après avoir traversé une zone industrielle, passe le Glaney sur un joli petit pont et remonte vers Billens. Yolande De Muralt nous dit que c'est grâce à l'Association (notre association) que ce chemin est toujours un chemin de terre!! A Billens, par contre, c'est la route que nous devons suivre jusqu'à Hennens et même un peu plus haut. Après, ce sont des chemins agricoles, bétonnés ou de terre. Nous arrivons au point culminant de notre étape, il y a un émetteur au Champ Liamon, à 809.6 m d'altitude. Vue sur Romont derrière nous et sur Lucens devant, sur notre droite. Cette crête constitue aussi la frontière entre les cantons de Fribourg et de Vaud. Oh! mais il se met à repleuvoir! C'est sous les pèlerines que nous entamons une forte descente tout d'abord vers Lovatens (qui a perdu son "s" car nous sommes sur Vaud). S'il faut remonter un tout petit peu dans le village, ce n'est qu'un répit, car de Lovatens jusqu'à la route au-dessus de Curtilles, les genoux ne font que siffler!! Un ou même deux bâtons sont les bienvenus. A Curtilles, il faut remonter le long de la route pour mieux redescendre par le chemin du cimetière. Au centre du village, nous quittons à nouveau le balisage, qui nous montre le chemin vers la gauche, pour descendre en direction de Lucens. Mais nous faisons halte à l'église de Curtilles, une des rares églises de ce pays avec un clocher-campanille! Et nous prenons congé de nos pèlerins du week-end, Yvonne Tauxe, Yolande De Muralt et Bernard De Senarclens, que Raymond conduit à la gare. Le chemin jusqu'à Lucens n'est pas bien long. Murielle est allée reconnaître les lieux avec Raymond et nous attendons en prenant un verre au restaurant de la Gare. Elle revient en osant à peine annoncer qu'il n'y a pas de douches. On ne va pas en faire une histoire, d'autant moins que les lavabos de la PC sont, eux, tout à fait en ordre! Eau chaude comprise! Plusieurs personnes sont dérangées par les dortoirs à trois niveaux et transportent leur matelas dans le hall d'entrée. Ceux qui restent dans les dortoirs disposent de plus de place qu'il n'en faut, même en occupant seulement l'étage inférieur. Vers sept heures et quart, nous retournons au restaurant de la Gare. On nous a réservé une très jolie salle pour nous tous seuls, dans un petit bâtiment à part, derrière. Nous apprécions l'accueil et le service, la carte des vins "Amis du Chemin de St-Jacques". Le repas est excellent.

Lundi 17 juillet 2000 - Lucens - Carrouge (VD)

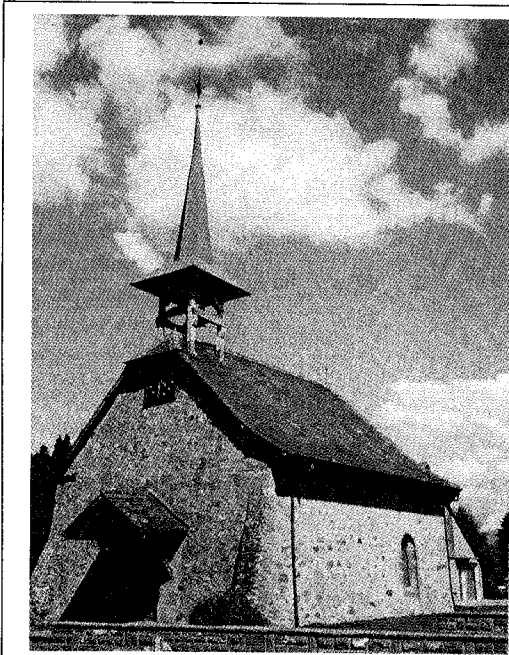
Dans l'ensemble la nuit fut bonne pour la plupart d'entre nous, malgré le ronflement intermittent... de la ventilation! Georges était un peu oppressé en début de nuit, mais cela s'est mieux passé par la suite! Il nous faut préparer et sortir nos bagages avant le petit déjeuner, nettoyer et remettre en état le cantonnement aussi. Après avoir chargé le véhicule de Raymond, nous nous retrouvons au restaurant de la Gare. Nous faisons la connaissance de Betty, qui se joint au groupe pour le reste de la semaine. Un superbe buffet nous attend, tandis que la patronne prépare thés et cafés. Bien restaurés, il nous faut un peu de temps pour rassembler tout le monde. Selon les conseils d'Adrien et de Jean-Max, je fais aligner tous les participants sur un rang. Chacun sera responsable que la personne qui se trouve sur sa gauche soit présente. C'est un moyen vraiment très efficace pour n'oublier personne! Ce recensement effectué, nous reprenons la direction de Curtilles. Il fait grand beau ce matin et j'en profite pour prendre l'église en photo. Nous retrouvons les balises brunes au centre du village et suivons un petit chemin asphalté en direction de Moudon. Après quelque deux kilomètres, nous rejoignons la rive de la Broye,



6. La chapelle de Vucherens

que nous suivons jusqu'à Moudon. Nous nous regroupons à l'entrée de la ville et décidons de faire une pause au café de la Douane. Le préposé à l'Office du Tourisme nous y rend visite et distribue des prospectus sur la région. J'omets de lui signaler que je n'ai trouvé qu'une balise brune à Moudon, près de la gare. Après il faut se débrouiller et je suis content d'avoir préparé le parcours! Après la pause, nous nous rendons à l'église St-Etienne. Irène nous en relate l'histoire et nous signale les choses les plus intéressantes à voir. Certains d'entre nous ont encore des courses à faire, je fixe le rendez-vous pour le départ près du café de la Douane un quart d'heure plus tard. Nous traversons la Broye et prenons le petit sentier qui longe le parc des biches et se prolonge par un étroit couloir entre deux maisons. On débouche en face de l'ancien hôpital de l'Ordre de Malte sous la voûte duquel nous nous engouffrons. Cela nous fait faire un

petit détour avant de retraverser la Broye par un beau pont couvert en bois. Nous longeons la rive droite jusqu'à ce qu'elle devienne paroi rocheuse à pic, là nous retraversons par une passerelle. Sur la rive gauche, nous arrivons vite à la piscine et au camping. Plus loin, le calme de la rivière est troublé par la route cantonale, dite de Borno, avec son fort trafic de camions. A Bressonnas, nous retraversons une dernière fois la Broye par le pont de l'ancienne route, près de la halte du chemin de fer. Non loin de là, près de l'ancien pont sur la Bressonne, nous nous arrêtons pour pique-niquer. Nous ne sommes pas pressés et, tandis que quelques-uns se reposent, d'autres retournent au restaurant de la Gare de Bressonnas pour y boire un café. Après cette pause, nous reprenons notre marche le long de la Bressonne, que nous traversons un peu plus loin sur une passerelle branlante. Nous montons en direction de la route par un chemin de terre. Après quelques détours, nous passons au travers de la ferme de Maufay, après laquelle nous abordons une bonne grimpée à l'ombre des arbres puis carrément en forêt. Une balise brune nous invite à prendre un sentier sur la gauche. Nous nous regroupons une nouvelle fois à la sortie du bois, tout en admirant la vue sur la vallée du ruisseau Carrouge et les Préalpes. Avant d'atteindre Vucherens, nous marchons dans un tunnel de noisetiers. En haut du village, nous entrons dans la petite chapelle. Et nous poursuivons notre chemin sous la crête du Champ du Bochet, côté vallon de la Bressonne, cette fois. En arrivant vers les fermes de la Louchire, nous quittons l'itinéraire balisé pour gagner notre but d'étape, Carrouge. Une flèche "Tourisme pédestre" indiquant un chemin sur la droite, je consulte la carte et vois qu'on peut rejoindre le village par un petit chemin à travers champs. Nous nous engageons sur cette voie, mais c'est sans compter que nous devons traverser deux clôtures électrifiées qui délimitent un enclos appartenant à une ferme... Heureusement, la fermière n'a pas l'air fâchée en voyant tout ce groupe traverser devant chez elle! De là, nous remontons jusqu'au village tout proche. Nous arrivons justement au rez-de-chaussée de la salle polyvalente, et nos bagages nous attendent. Nous nous



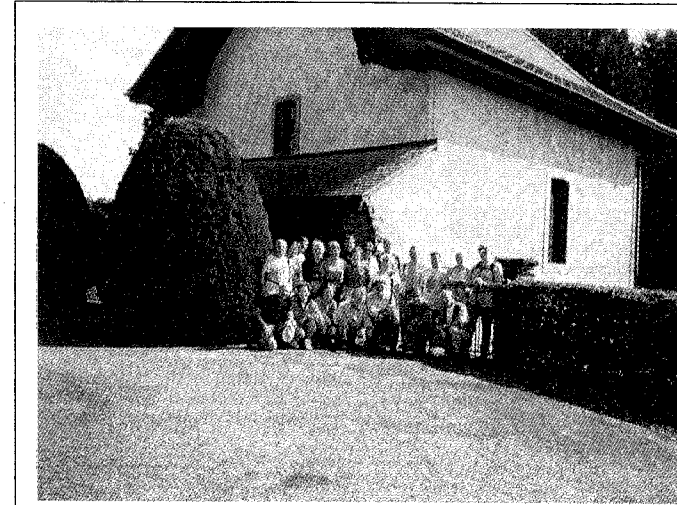
7. La chapelle de Carrouge (VD)

installons dans le local de l'école ménagère et dans une classe à côté. Deux lavabos et un évier, voilà pour la toilette! Enfin, il y a aussi la possibilité d'aller prendre une douche au vestiaire de football de Mezières. C'est assez loin, mais Raymond fait le taxi. Les premiers ne trouvent que de l'eau froide, mais, après 10 minutes (!) l'eau chaude arrive! Pendant ce temps, on flâne un peu entre la chapelle et le bistrot, tandis qu'Irène se démène pour nous organiser une fin d'après-midi placée sous le signe de la culture. L'ancien secrétaire municipal, qui était aussi conseiller de paroisse, lui a fourni l'historique de la chapelle. Irène nous en fait la lecture, après que Georges ait appuyé sur la sonnerie de la cloche qui, en principe, est censée appeler les pompiers! Le voisin réagit, d'ailleurs, mais bien amicalement. A la sortie de l'église, Irène nous emmène chez mademoiselle Subilia, qui a hérité

et qui conserve, tel un musée, la maison du poète Gustave Roud. C'est un moment tout à fait privilégié, tant cette demoiselle de 80 ans sait bien faire revivre les souvenirs et raconter les anecdotes. Il est temps de nous rendre au café-restaurant du Raisin pour le souper, que nous prenons comme toujours dans une ambiance fort sympathique.

Mardi 18 juillet 2000 - Carrouge - Lausanne

La salle propre en ordre, les bagages chargés, les premiers arrivent déjà à sept heures et quart au même restaurant pour le petit déjeuner. Croissant, tartines... Rassasiés, nous nous mettons en route pour retrouver le chemin à la Louchire, mais, cette fois, nous passons par Chez Chappuis. Il fait grand beau. Le chemin descend un peu vers la Bressonne, traverse une forêt et passe d'une maison qui s'appelle la Main de Fer avant d'arriver près du carrefour de la Croix d'Or! Après avoir croisé la route, nous traversons le hameau d'Ecorche Bœuf, à la sortie duquel nous prenons un chemin de terre qui s'enfonce aussitôt dans le Bois de la Côte. Nous faisons une petite pause pour se regrouper près d'un dépôt de troncs d'arbres, qui se trouve juste sur le départ du sentier indiqué par une balise difficile à repérer... Le sentier descend assez raide et en escaliers jusqu'à la Bressonne, que nous franchissons sur une passerelle. A la suite de Lothar, le sentier qui remonte de l'autre côté a dû être complètement refait. Et nous débouchons à la chapelle de Montpreveyres, où nous avons donné rendez-vous à Raymond et à Irène qui a dormi chez une cousine, justement à Montpreveyres. Il est dix heures moins quart et tout le monde est au rendez-vous. Nous visitons la chapelle et reprenons notre marche en direction du village. Comme il n'y avait pas de magasin à Carrouge, nous nous arrêtons à Montpreveyres pour acheter un pique-nique. Il faut traverser la route de Berne, ce qui n'est



8. Photo de groupe devant la chapelle de Montpreveyres

pas une mince affaire sans passage pour piétons! Une voiture s'arrête, mais cela aurait aussi pu être dangereux... Nous longeons la route sur quelques centaines de mètres, ce qui nous fait d'autant plus apprécier qui redescend vers la Bressonne, que nous traversons. Nous entrons là dans le Bois du Grand Jorat! Halte au carrefour de Ste-Catherine, où j'ai donné rendez-vous à Raymond. Pas de Raymond! Il faut dire que nous n'avons pas suivi la balise qui, juste

avant ce carrefour, nous aurait fait monter dans les bois pour redescendre un peu plus loin. Il faut dire aussi que cette balise, je ne l'avais pas vue lorsque j'ai reconnu le trajet à VTT! Raymond ne peut que venir sur le chemin que nous allons emprunter, alors, allons-y! Nous le trouvons au carrefour suivant. Lui, il avait trouvé la balise où nous aurions dû redescendre... Nous donnons rendez-vous à notre chauffeur près de la chapelle d'Epalinges, où j'ai prévu le pique-nique, et reprenons la marche, par de jolis sentiers dans la forêt jusqu'à Pra-Roman. Plus bas, nous passons près du camping, après lequel nous nous enfilons de nouveau dans la forêt. Sur un chemin prévu comme bordé d'obstacles pour VTT! Pourvu que nous ne nous fassions pas bousculer... Nous traversons le Bois de Peccau qui nous amène à Marin, au bord de la grande route de Berne. Contrastes, contrastes... Nous suivons le trottoir d'une rue parallèle, bordée de constructions récentes, qui ne sont pas sur ma carte - édition 1986. Ouais, ça fait tout de même 14 ans! Nous rejoignons un petit chemin en lisière du Bois de la Chapelle, donc nous ne sommes plus très loin! Quelques minutes plus tard, nous dépassons le véhicule de Raymond et montons la voie qui nous conduit vers la chapelle des Croisettes (Epalinges). Il faut arriver tout en haut pour voir, la première fois, le Léman. Il fait beau et c'est juste midi, l'heure d'ouvrir le sac. Il y a des bancs au soleil, d'autres à l'ombre, du gazon, bref, il y en a pour tous les goûts. Et il y a cette chapelle, derrière nous. Chacun jouit de cette halte, car nous ne sommes pas pressés. Chacun se régale, mais après un bon moment, on a l'envie de se remettre en marche, alors pourquoi pas? Nous redescendons de la colline, côté sud, une rude descente sur les Planches. Nous suivons une petite route dans un quartier de villas jusqu'au carrefour des Croisettes, que nous traversons par un passage sous la route. Irène a donné rendez-vous, par communiqué de presse interposé, à tout pèlerin de Lausanne et environs, pour nous accompagner depuis là jusqu'à la Cathédrale où elle nous a, de surcroît, réservé une surprise. Nous nous installons sur la terrasse du restaurant, pour y boire un café, en attendant nos accompagnants. Les voilà qui arrivent, pas de doute, un petit sac au dos. Nous accueillons la presse (24 heures), une journaliste + un photographe. A 14 h 30, j'attends encore quelques minutes - mais pas le quart d'heure vaudois - pour donner le signe du départ. Du départ pour un des plus beaux trajets de cette marche, en ce sens qu'il va nous amener pratiquement jusqu'à la

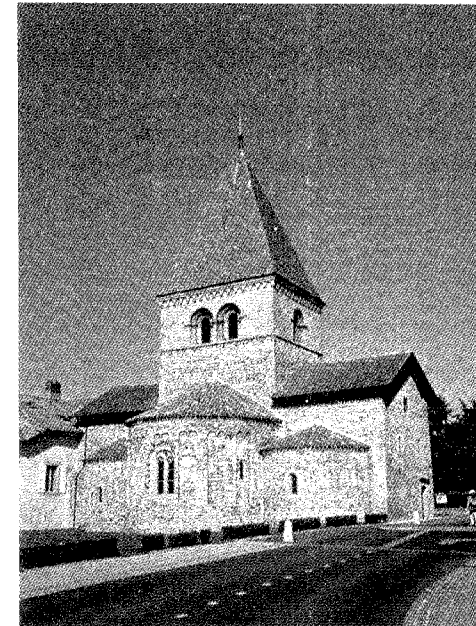
Cathédrale dans la verdure. Incroyable, non? Après quelques centaines de mètres, nous nous enfonçons en effet dans la vallée du Flon, jusque sous le pont de l'autoroute, à la Chocolatière. Il faut remonter près de cette voie bruyante par un escalier, mais vite nous nous en éloignons sur un sentier récemment aménagé, qui nous conduit à Sauvablin. Nous passons au bord u "lac" et descendons jusqu'au Signal, où Irène nous explique les différentes phases de l'extension de Lausanne, autour de sa Cathédrale. Nous reprenons notre descente en passant par l'Ermitage, puis par un sentier qui nous amène droit sur la Barre. Il n'y a plus qu'à remonter vers la place du Château, longer l'Ancienne Académie (que de souvenirs!) et nous voilà sur l'Esplanade de la Cathédrale. Irène a tout bien prévu! Une agape bien arrosée nous attend, préparée par le tenancier de la Pomme de Pin. Irène a aussi demandé à Raymond d'aller chercher le Pasteur Edouard Diserens, qui est à la retraite à Puidoux, je crois. Notre président Adrien Grand fait une allocution, tandis que le photographe de "24 heures" se rend compte qu'il n'a pas fait une seule bonne photo, et demande à Jean-Max de marcher face à la Cathédrale! Cela donne une belle image, avouons-le! Tout le monde admirera Jean-Max dans "24 heures" le lendemain! Pendant ce temps, on fait honneur aux gâteaux et on boit du blanc-cassis! Mais le clou de cette fin d'après-midi est encore à venir, une visite de la Cathédrale commentée par le Pasteur Diserens. Il est intarissable, mais personne ne souhaite qu'il ne s'arrête... Merci Monsieur Diserens. Pourtant, il nous reste quelques kilomètres à marcher, jusqu'à Vidy. Nous descendons gaiement les Escaliers du Marché, la Place de la Palud, remontons jusqu'à St-François, dont nous n'avons plus le temps de visiter l'église, empruntons le Grand-Chêne pour traverser Montbenon. Après avoir longé l'Avenue de Provence, nous trouvons un peu plus de calme dans la Vallée de la Jeunesse, encore très fleurie de roses au parfum envoûtant. Nous passons près de la chapelle de Vidy. Un groupe préfère suivre la route de Chavannes, tandis qu'une minorité passe par le parc de Vidy pour se rendre au Jeunotel (sans "h"). Malgré que l'enregistrement soit strict, ce que j'approuve, nous sommes très bien reçus et apprécions les dortoirs avec draps et sanitaires appropriés. Nous n'avons pas trop de temps avant le souper, que certains (les plus rapides!) ont eu la chance de pouvoir déguster à l'extérieur. Comme d'habitude, après le repas, on ne fait pas bien long, comme on dit!



9. Photo de groupe devant l'église de St-Sulpice, prise par Antonio.

Mercredi 19 juillet 2000 - Vidy - Villars-sous-Yens

Avant le petit déjeuner, je fais un tour au camping, pour repérer où se trouve le magasin. Pour voir aussi si, depuis le magasin, nous pouvons rejoindre directement le bord du lac. Le portail est ouvert, tout est OK! Je remonte donc au Jeunotel, rejoins le groupe au restaurant et fixe une heure pour le départ. Nous chargeons nos sacs dans le bus de Raymond et nous voilà prêts.



10. L'église de St-Sulpice

Première halte, pas très loin, au magasin du camping. Et on y trouve aussi "24 heures", et Jean-Max en photo, et le reportage... Bon, tout le monde a de quoi manger, OK, on y va! Nous longeons le bord du lac - c'est très paisible, car il est très calme - jusqu'à St-Sulpice, encore qu'il faille s'en écarter sur le dernier tronçon du parcours. Nous faisons halte dans l'église de St-Sulpice, dont Irène nous fait l'historique. L'un d'entre nous lit un texte proposé par Irène et nous poursuivons notre marche en silence et dans la méditation jusqu'au pont sur la Venoge. Je n'ai pas fait remarquer, ces jours précédents, qu'Irène a demandé que chaque jour, en lieu et place d'une méditation dans un lieu précis, nous marchions en silence pendant un certain temps, pour méditer sur une lecture que nous venions d'écouter. Pas très loin de la Venoge, nous arrivons à la plage de Préverenges, où j'ai promis une halte. Il y a le bistrot, des bancs

pour ceux qui ne sont pas des accrocs des cafés, et des plages pour ceux qui voudraient se baigner. Et là, j'ai été impressionné. Celles qui se sont baignées, ce sont les dames et pas les plus jeunes. Bravo, Mesdames! Surtout que l'eau n'était pas encore très chaude, après ce début de juillet pluvieux! Départ, départ! Ce n'est que pour se déplacer à moins d'une demi-heure, sur le parc du port du Bief, avant la STEP de Morges, où nous nous arrêtons pour pique-niquer. Là aussi, nous avons le temps, même le temps pour que j'aïlle, avec Raymond, trouver un endroit sympa pour y prendre le café... Il faut un peu courir de ci et de là pour rassembler tous ceux qui étaient partis pour une sieste... C'est pourtant bien groupés que nous traversons la route Suisse au feu vert, pour nous engager sur le pont qui franchit d'un coup le chemin de fer et l'autoroute. Nous traversons la route de Lonay et, rapidement, disparaissions dans le bois qui borde un petit ruisseau. Marcher ainsi à l'ombre est tout à fait agréable, comparé à ce qui nous attend un peu plus haut, entre deux murs de vignes, pour atteindre Echichens. Nous passons près du château et nous arrêtons sur la terrasse du restaurant, en face de l'église. "C'est l'invasion", crie la serveuse! "Pas pour manger, j'espère", hurle le patron. Malgré ce branle-bas, chacun est servi avec gentillesse. Ces pauses-bistrot sont en général bien appréciées, mais certains, plus ascètes, préféreraient s'asseoir seul sur un banc. Cela ne divise pas le groupe, chacun agissant selon son désir et respectant celui de l'autre. Je pense que ce respect de

l'un pour l'autre, c'est ce qui a créé la cohésion dans ce groupe. Et c'est très beau. Nous repartons sur la route jusqu'à l'autre bout du village. Oh! mais je n'ai pas revu Raymond! Je cours à sa rencontre, il était à... quelque part lorsque nous sommes partis. Je lui donne les instructions et il me reconduit en tête du groupe. La traversée d'Echichens, c'est près d'un kilomètre, mais là, nous prenons un petit chemin à Joulens, où il y a un manège. Un très joli chemin de campagne jusqu'à Monnaz. Au cœur de ce village, nous nous arrêtons à la petite église du XVII^{ème}, dont les vitraux laissent les uns pleins d'admiration et les autres pleins d'angoisse. Derrière l'église, nous passons dans la cour d'une ferme avant de s'engager par un portail qui s'ouvre sur des escaliers pour traverser la vallée de la Morges. Devant nous apparaît, majestueux, le château de Vufflens. Après avoir traversé la rivière sur une jolie passerelle en bois, nous remontons sous le château, toujours par des escaliers dont la dimension n'est pas adaptée à nos pas! Laissant le château sur la gauche derrière nous, nous traversons la voie du BAM et continuons à travers les vignes jusqu'à Denens, célèbre pour ses épouvantails. On en voit à tous les coins de rue! A la sortie du village, nous prenons le chemin pédestre en direction de Yens. Après avoir traversé des cultures d'arbres fruitiers, nous sommes en pleine campagne, avec de beaux champs de blé qui ne semblent pas avoir trop souffert des pluies du début de juillet. Nous sommes à moins d'un kilomètre de Villars-sous-Yens, que nous rejoignons en marchant sur le bord de la route de Lussy. Raymond est allé chercher la clé chez M. Petit et a déjà déchargé nos bagages à l'entrée de la grande salle de l'Abbaye. Il n'est pas encore quatre heures et demie et nous avons tout le temps de nous installer. L'Auberge communale est fermée pour cause de vacances, ce qui en inquiète plus d'un parmi nous! Je peux les rassurer, les patrons ont retardé leur départ pour nous recevoir ce soir! Et je dois avouer que cela m'a créé bien des sueurs froides un certain samedi! La bise s'est mise à souffler

et fait sécher rapidement le linge lavé. Quelques-uns se reposent dans l'herbe, d'autres soignent les ampoules, d'autres lisent ou encore rédigent leurs impressions. Vers six heures, la patronne me dit qu'elle ouvre et nous nous retrouvons au bistrot pour l'apéro. On boit des demis de blanc du terroir, qui descend bien! A sept heures et quart, nous nous mettons à table et tout le monde apprécie le repas - brochettes - et le service de la patronne.



11. La salle de l'Abbaye de Villars-sous-Yens !

Après le souper, nous regagnons notre immense salle. En somme, plus la salle est grande, moins on entend les ronfleurs... Il faut dire que la bise souffle de plus en plus fort et qu'elle secoue violemment, de temps en temps, une grande porte métallique. Cela n'a pas l'air de perturber le sommeil de Jacques, qui dort au pied de cette porte.

Jeudi 20 juillet 2000 - Villars-sous-Yens - Begnins

A sept heures et quart, la grande salle de l'Abbaye est vide et propre. Après avoir chargé les sacs dans le fourgon de Raymond, tout le groupe se rassemble à l'Auberge pour le petit déjeuner. Qui est à la hauteur du repas de hier soir, encore un grand merci à Monsieur et Madame Péclard, qui ont reporté leurs vacances pour nous recevoir! L'épicerie a été avertie qu'un groupe allait venir faire ses provisions ce matin, tout semble jouer comme sur des roulettes. Nous nous rassemblons au pied de l'escalier de l'église, je donne rendez-vous à Raymond au Moulin de la Vaux (Raymond va encore rapporter la clé de la salle!), nous pouvons donc donner le signal du départ. Direction Moulin de Villars, un joli chemin pour traverser le Boiron. Et puis c'est une bonne grimpe en forêt qui nous attend sitôt après! A la sortie du bois, nous avons une belle vue sur les immenses champs de céréales et les cultures fruitières. Seule la ligne à haute tension, sous laquelle nous allons marcher jusqu'au-dessus d'Ettoy, trouble la vision idyllique de cette campagne

entrecoupée de forêts. Nous voilà déjà dans la descente du vallon de l'Aubonne, que nous franchissons au Moulin de la Vaux. C'est là que se trouve aussi l'ancienne poudrière fédérale, qui est devenue privée, malgré l'écriteau sur son portail. Nous engageons la conversation avec un employé qui vient précisément fermer ce portail, c'est lui qui nous donne quelques explications. Irène et quelques autres, vu la montée à laquelle nous devons nous attaquer, désirent prendre de



12. Monsieur Pierre-André Meylan

l'avance, mais ce n'est que trop tard que je m'aperçois qu'elles prennent le chemin qui grimpe fortement vers Aubonne, alors que c'est l'autre qui monte en pente douce en direction d'Allamand qu'il faut prendre... Pauvre Irène, une montée pour rien... Nous passons sous la zone industrielle d'Aubonne, puis à travers les vignes pour rejoindre le chemin qui traverse la plaine jusqu'à Féchy-dessous. C'est le moment de faire une halte à l'auberge, pour ceux qui le désirent. Si je dis cela, c'est que certains d'entre nous préfèrent se retirer à part, peut-être pour se recueillir, et nous respectons tous leur démarche. Pendant cette pause, j'estime le temps qu'il nous faudra pour marcher jusqu'à Bougy-Villars et même un peu plus loin, jusqu'à La Ferme, domaine de Monsieur Pierre-André Meylan. Ce dernier m'avait dit, lors de ma reconnaissance du parcours, de lui téléphoner avant notre passage, qu'il nous verserait volontiers un verre... Donc je lui téléphone et lui demande s'il y aurait la possibilité de pique-niquer à la Ferme. Il me dit qu'il s'arrangera mais qu'il aurait préféré que je l'avertisse un peu plus tôt... Je suis un peu mal à l'aise, mais d'un autre côté, je suis content que cette visite tombe un peu avant midi... Irène, qui

voit devant elle la montée à Féchy-dessus puis à Bougy-Villars, demande à Raymond de



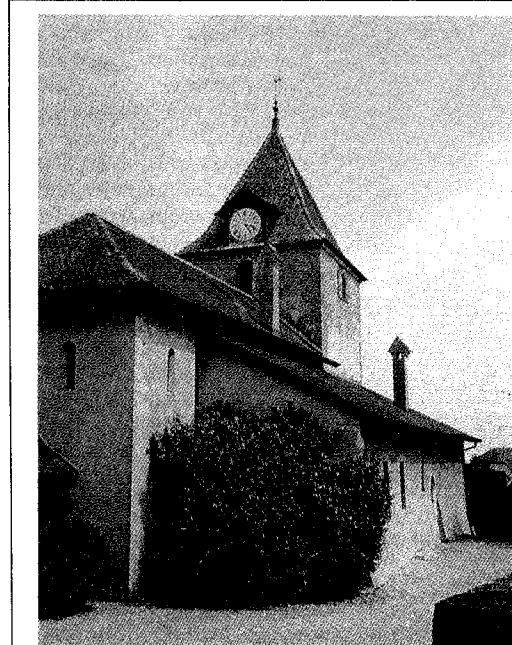
13. L'église de Luins

la monter là-haut! Le reste de la troupe se met en route pour affronter, dans la chaleur de cette fin de matinée, ces dures montées entre les murs de vignes. Nous entrons quelques instants dans la petite église de Féchy-dessus, mais pas trop longtemps. Il faut que nous arrivions assez tôt chez M. Meylan... A Bougy-Villars, nous avons quelques hésitations avant de retrouver Irène, à l'auberge. Elle se joint à nous pour cette marche presque à plat, un balcon sur le Léman. Nous atteignons la Ferme à midi moins quart, c'est vraiment l'heure de l'apéro...

Monsieur Pierre-André Meylan nous souhaite la bienvenue et nous invite à la dégustation de tous les crus de la Grande Vigne. Tous nous apprécions ces vins de la Côte, de même que l'accueil chaleureux de leur éleveur. Voilà un pique-nique bien arrosé, même le digestif avec une Lie au parfum subtil et au goût piquant juste ce qu'il faut, tout en restant douce. C'est surtout plus tard qu'elle développe un goût très agréable en bouche! On achète quelques bouteilles, certains promettent de revenir... La reprise de la marche est un peu plus difficile que d'habitude... Heureusement, nous continuons notre marche sur le haut du coteau, toujours avec cette belle vue sur Rolle. Après Bugnax, nous descendons vers Vincy et son château, puis plus rapidement sur Gilly. Une petite route nous conduit jusqu'à l'église de Bursins, où nous recueillons quelques instants. En marchant en silence à travers les vignes, nous arrivons à Vinzel. Permission de parler!



14. Sarraux-Dessous et Serreaux-Dessus



15. L'église de Begnins

C'est comme si on tournait le bouton de la radio! Luins, nous montons à l'église, fermée. On trouve une pancarte indiquant où trouver la clé... mais il faut redescendre! Donc, tant pis! Toujours à travers les vignes, nous arrivons à Sarraux Dessous, l'un de nos logements de ce soir. Les ronfleurs iront à Serreaux Dessus. Cette décision suscite quelques grognes, mais ceux d'en-haut trouveront, à leur arrivée, un petit paradis... L'apéritif est servi par Claude et Violaine Bolay et Antoine Nicolas (Serreaux-Dessus). Claude nous fait tout d'abord visiter la cave où nous dégustons au tonneau. Mais nous nous retrouvons rapidement dehors, sur la terrasse, où plusieurs bouteilles, de l'un et de l'autre domaine, sont débouchées. La petite marche pour nous rendre à Begnins, au café du Raisin, nous fait du bien... Sur le trajet, nous faisons halte à l'église de Begnins. Au Raisin, ils sont un peu débordés, et c'est tant mieux

pour eux. Pour nous, cela veut dire un peu de patience... et c'est fou ce qu'on peut devenir impatient! Pour regagner nos lits, c'est de nouveau une promenade digestive. Je crois que tout le monde a bien dormi cette nuit-là.

Vendredi 21 juillet 2000 - Begnins - Founex

Raymond prend en charge l'organisation pour le ramassage des bagages entre le logement du haut et celui du bas. A Sarraux Dessous, je l'attends pour charger les sacs, tandis que la plupart sont déjà partis à pied pour le petit déjeuner au Raisin. Je m'inquiète pour mes deux paires de chaussures que je crois avoir laissées dans le véhicule... et qui n'y sont plus. Nous remontons à Serreaux Dessus pour voir s'ils ont été déchargés par mégarde. Dans la montée, nous croisons Irène avec tous ses bagages et l'invitons à monter. Dans le logement, pas de souliers! Finalement, je les retrouve dans le gros sac de Murielle! Après le petit déjeuner, rien n'est plus simple que de se rendre à l'épicerie toute proche ou à la boulangerie pour s'acheter le pique-nique. Nous traversons le village et quittons la route près de l'ancien stand, pour descendre par des escaliers jusqu'au fond du vallon de la Serine. Cela me rappelle le temps où nous nous rendions régulièrement à la ciblerie. Nous traversons la rivière sur une passerelle et remontons dans le Bois de Chêne. C'est une belle balade en forêt. Nous passons près de la ferme et suivons un bout de route pour arriver à Genolier. Près de l'église, fermée, nous attendons les amis de nos tessinois Ugo et Liliana, qui nous rejoignent ici pour marcher avec nous ce vendredi. Nous repartons donc, sur la route, jusqu'à Givrins. Depuis là, il y a moins de circulation, surtout sur le chemin qui nous conduit à Gingins. Et nous retrouvons enfin un petit chemin de

terre qui descend vers le Moulin de Chiblins, transformé en Musée romand de la Machine agricole, où on nous attend pour la visite. D'abord, nous nous désaltérons à la buvette.

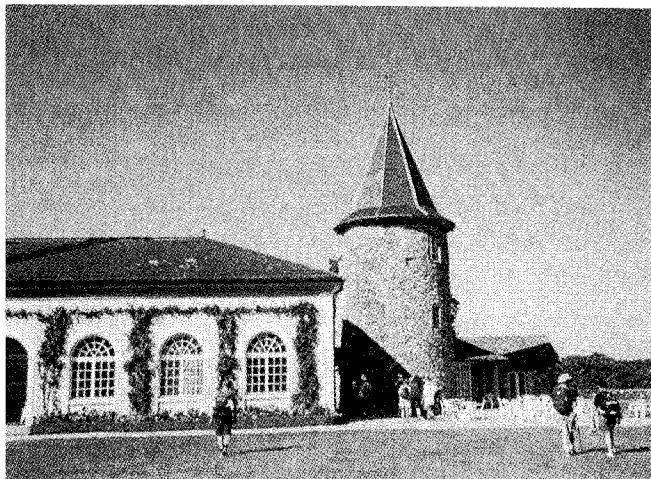


16. L'Abbaye de Bonmont

"Ce n'est pas un restaurant ici" nous fait-on remarquer plus d'une fois, je ne comprends toujours pas pourquoi, parce qu'on nous a servi ce que nous désirions avec amabilité! Nous sommes prêts pour la visite. Le guide nous demande de combien de temps nous disposons et lorsque je dis timidement une demi-heure, il nous dit que ce ne vaut pas la peine, il faut une heure au minimum. Alors allons-y! Ses explications sont passionnantes, il nous

faut plus d'une heure et demie pour faire le tour, même assez rapidement. Après cette visite, nous nous attablons sur la terrasse pour pique-niquer. La dame de la buvette a aussi ouvert la boutique aux souvenirs et quelques-uns en achètent. Il faut dire que nous n'avons pas le souci du poids ou de l'encombrement, puisque Raymond est ici. Qu'aurait-on fait sans lui! Dans le groupe, le désir de visiter l'Abbaye de Bonmont se fait sentir. Cela va rallonger notre parcours et peut-être compromettre notre visite de l'Institut Œcuménique, mais tant pis! Nous voilà repartis par le petit chemin par lequel nous

sommes venus, jusqu'à Gingins. Comme chacun sait, l'Abbaye de Bonmont est un îlot ouvert au public dans un grand domaine privé, le golf de Bonmont. A un certain moment, nous traversons une bande herbeuse et prenons le chemin de la ferme, qui est un centre équestre. On nous dit de suivre le sentier pour nous rendre à l'église, mais nous nous trouvons piégé du côté privé. Heureusement, un employé du golf, au



17. La chapelle du Château de Bossey (Institut œcuménique)

volant d'une petite voiture électrique, nous ouvre un grand portail. Il nous faut remonter jusque dans le domaine public et redescendre vers l'Abbaye. Tout le monde admire la beauté de l'architecture. Nous lisons la notice obtenue à l'entrée, qui relate toute l'histoire de l'Abbaye de Bonmont. Irène a aussi préparé un texte qui est lu par l'un d'entre nous. Après quoi, nous reprenons notre marche en silence jusqu'à la sortie de la forêt. Nous marchons par Tranche-Pied jusque sur les hauts de Borex, où nous prenons à droite pour rejoindre la chapelle catholique de Crassier. Après avoir traversé le centre équestre et la route de Nyon, nous retrouvons un chemin de terre, qui longe le Boiron jusqu'à la station d'épuration. Nous continuons sur des petits chemins au travers du bois de Machefer, où je m'engage trop au Nord, ce qui fait que nous rejoignons la route bien avant l'autoroute. Tant pis, on n'est pas perdus! Nous suivons donc la route de Crans, puis celle de Céligny et enfin celle de l'Institut Œcuménique du Château de Bossey. Il est cinq heures et demie lorsque nous y arrivons, beaucoup plus tard que j'avais annoncé. "C'est la faute à Bonmont!" La dame qui nous reçoit nous offre de l'eau et nous fait l'historique du Château de Bossey. Nous visitons la chapelle, ensuite de quoi je dois lui dire que nous n'aurons pas le temps pour visiter le château. J'en suis encore désolé, mais il nous reste deux kilomètres jusqu'à Founex, que nous rejoignons par des petits chemins, en suivant de nouveau les balises brunes du Chemin de St-Jacques. Raymond a déjà déchargé nos bagages à l'entrée de la salle de gymnastique, mise à disposition gracieusement par la Municipalité. A l'entrée, nous trouvons des gâteaux faits par une élève de Murielle, habitante de Founex, en guise de bienvenue. Nous nous installons presque tous sur des tapis de gym, le grand luxe, quoi! Pendant ce temps, je conduis Irène et Liliana, un peu malade, chez nous à Commugny. C'est Jérôme qui les conduira à l'Auberge communale "Aux Balances" (une balance d'argent sur fond bleu est le blason de Founex). A sept heures et quart, nous sommes attablés sur la terrasse pour y prendre l'apéritif. Et ce n'est qu'une demi-heure plus tard que nous rentrons pour le repas, tandis qu'Adrien ouvre un carton de vin de Pierre-André Meylan. Je manifeste une certaine crainte qu'il n'ouvre des

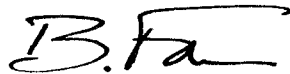


18. L'église de Commugny

bouteilles, mais c'est pour faire des cadeaux à Irène, Murielle et moi-même. Merci pour cette gentille attention! Salade mêlée, jambon de campagne froid et pommes de terre rissolées! Il y en a qui croient que c'est l'entrée, mais non! Jérôme, qui a mangé avec nous, reconduit Irène et Liliana à Commugny, tandis que nous regagnons notre salle, où nous passerons une très bonne nuit.

Samedi 22 juillet 2000 - Founex - Versoix - Genève

J'emprunte le "bus" de Raymond pour aller chercher Irène et Liliana. A mon retour, nous pouvons charger les bagages. La salle est propre et en ordre avant que nous descendions pour le petit déjeuner, après lequel nous pouvons faire nos achats à l'épicerie toute proche. Peu après 8 h 30, tout le monde est prêt et nous pouvons avancer quelque peu l'heure du départ... en oubliant que nous avons donné rendez-vous à Yvonne Tauxe et à une de ses amies qui rejoignent notre groupe pour ce dernier jour. Notre première halte est à l'église de Commugny. C'est là que nous rattrapent les deux pèlerines oubliées, excusez-moi! Je donne quelques explications grâce à la plaquette sortie à l'occasion de la récente restauration. Irène propose la lecture d'un texte musulman, ce qui provoque un petit murmure... C'est Françoise Leyvraz qui en fait la lecture et la sagesse du texte remet tout le monde d'accord. Nous reprenons notre marche en silence par un sentier entre les murs de vignes, puis par le chemin de la Fin jusqu'à Tannay, où nous descendons au fond du vallon. La permission de bavarder est redonnée au passage du pont: quel contrastel! Après la bonne petite remontée vers Mies, nous nous arrêtons quelques instants près de la fontaine. A Mies, nous quittons le balisage qui nous ferait emprunter la route suisse et prenons des petits chemins jusqu'au centre sportif de Versoix, près d'Ecogia. La route qui descend vers Pont-Céard traverse un bief de la Versoix qui coule lentement et au bord duquel il y a un petit chemin ombragé, sur lequel nous nous engageons. Nous traversons ainsi tous les hauts de Versoix. Et nous descendons vers le lac en passant près des usines du Chocolat Favarger et de la Papeterie, qui se trouve actuellement en faillite. Après avoir traversé la grand-rue, nous arrivons à onze heures et quart près du débarcadère. Comme le bateau est à 12 h 23, nous avons le temps de boire un verre, pour ceux qui le désirent, et même de pique-niquer. Oui, j'ai pensé que cela changerait, d'arriver ainsi à Genève en bateau, un moyen de transport que les pèlerins fortunés d'antan empruntaient aussi depuis Lausanne. Tandis que je conduis le véhicule des bagages où ont aussi pris place Ugo et Liliana, qui ont un train peu après 2 heures, le groupe des pèlerins débarquent au quai du Mont-Blanc après cette petite croisière. Ils se rendent à pied à la Cathédrale St-Pierre dont - malheureusement - la porte est fermée. Je suis en liaison téléphonique avec Paul, qui me donne rendez-vous à la Gare Cornavin. Je m'arrête derrière la gare. Chacun prend son sac et ce sont les adieux, souvent pleins d'émotion. En effet, nous avons vécu une semaine exceptionnelle, pas de pépin, une entente parfaite au sein du groupe, une cohésion, une grande reconnaissance pour l'organisation aussi. Ceci est une belle récompense pour Murielle et moi-même. Merci à tous pour votre gentillesse.



Rédaction terminée le 17 août 2000

Bernard Favre

**Der Jakobsweg in den Hautes-Alpes
(Herbst-Wanderung vom 24. bis 30. September 2000)**

1999 führten Evelyn Schaad und Sylvie Wicki eine Gruppe von 16 Pilgern während einer Woche auf dem Jakobsweg in der Gegend des Lubéron, von Brillanne, am Fluss der Durance, nach Cavaillon.

Dieses Jahr haben Evelyn Schaad und Irène Strebel eine neue Gruppe von Pilgern in eine nahe gelegene Gegend, durch das wunderschöne Tal am Ursprung der Durance, ein Steinwurf von Italien entfernt, von Montgenèvre nach Gap geleitet.

Le Chemin de Saint-Jacques dans les Hautes-Alpes

Randonnée d'automne (24 au 30 septembre 2000)

En 1999, Evelyn Schaad et Sylvie Wicki ont fait découvrir à 16 pèlerins qui les accompagnaient la contrée du Lubéron, parcourue par le Chemin de Saint-Jacques, entre la Brillane, sur les rives de la Durance et Cavaillon.

Cette année, Evelyn et Irène Strelbel ont emmené une nouvelle équipe de pèlerins dans une contrée proche du même chemin : du Montgenèvre, à un jet de pierre de l'Italie, jusqu'à Gap, le long de la belle vallée de la Durance naissante.

C'est ainsi que nous étions 21, au départ de Genève, le samedi 24 septembre 2000, sac au dos et harnachés de bagages, retrouvailles de l'an dernier pour la plupart, rencontres nouvelles pour quelques autres. Notre voyage d'approche nous a amené, après de nombreuses heures de train le long d'un parcours pittoresque et ensoleillé d'abord jusqu'à Gap, où nous rencontrons Evelyne Bigot, toujours souriante et dévouée, qui se chargea déjà de nos bagages, puis jusqu'à Briançon, plus exactement jusqu'à Fontenil, où nous prenions possession du sympathique gîte du Petit Phoque. Quelques pèlerins s'arrêtèrent à l'église de Briançon au sortir du train, pour assister à la messe dominicale.

Dimanche, un car emmenait toute la petite troupe au col de Montgenèvre - altitude : 1850 msm -, point de départ de notre randonnée. Après quelques petites emplettes et avoir contemplé un charmant cadran solaire portant la devise

« Seul le temps est perdu, dont l'amour est absent ».

Nous prenions un sentier redescendant sur Briançon, enjambant dans ses premiers mètres la source de la Durance, au lit pierreux et tout sec. 2 heures et demie de douce descente, à travers une forêt de pins et de mélèzes, laissant sur l'autre versant de la vallée les lacets de la route internationale. Cette petite marche était une « mise en jambes » idéale pour les jours à venir. L'après-midi fut consacrée à une visite de la vieille ville de Briançon, visite documentée avec force détails passionnants prodigués par notre guide historien, Jean-Claude Desrués, qui ne ménagera ni son temps ni ses grandes connaissances du site.

Briançon est une bourgade à la longue histoire : cité sise au carrefour de plusieurs vallées, elle est un des passages obligés des Alpes entre la plaine du Pô et le bassin rhodanien. Elle connut donc le passage des Romains, et, réalité ou légende, des troupes d'Hannibal et de ses éléphants : le rougeoiement de certaines roches témoigne de leur sang versé ... Verrou important, Briançon s'abrita sur ses falaises et s'entoura de remparts ; elle vit s'élever des forts impressionnants et inexpugnables de toutes parts. L'église des Cordeliers, lovée dans la vieille ville, a connu de nombreuses vicissitudes et a perdu sa vocation religieuse. Mais de magnifiques fresques du XVe s. ont été mises à jour récemment, d'un auteur inconnu mais vraisemblablement lombard. La nef revit maintenant, grâce à des festivals de chambre.

Au Moyen Age, les routes étaient peu nombreuses et l'on peut imaginer sans peine que les pèlerins empruntaient l'unique voie de la vallée, que parcouraient également les marchands et les armées. Cette voie est peu à peu devenue chemin puis route, puis axe international au trafic intense et rapide. Parcourir cet itinéraire serait insupportable et en désaccord avec une démarche spirituelle. Aussi, Evelyn Schaad, Irène Strelbel et Françoise Dufour sont-elles déjà venues en reconnaissance au cours du printemps, à la recherche de chemins alliant calme, sérénité, beaux paysages et étapes spirituelles. Elles y ont réussi à merveille, comme nous allions pouvoir le découvrir les jours à venir. Elles ont su également nous éviter quelques parcours monotones, au profit de quelques « crochets » répondant à la vocation du pèlerinage. Ceci grâce aussi à la disponibilité d'Evelyne Bigot, qui fit maintes navettes avec sa voiture, pour nous faire sauter d'un point à un autre.

Lundi, étape de Briançon aux Vigneaux. L'équipe se sépare en deux groupes : l'un parcourra de préférence les petites routes du fond de la vallée, rendant visite au passage à la très belle chapelle St-Pancrace et à l'étonnante chapelle St-Jacques, dans le hameau de Prelles. L'autre groupe, partant de Prelles, s'attaquera aux sentiers pentus du flanc de la vallée, suant sous un soleil encore presque estival, mais récompensé par d'admirables panoramas. Occasion rêvée pour une petite méditation : Irène propose la lecture du Psaume de la Création.

Sur le chemin, nous avons la visite d'un pèlerin autochtone, M. Schmid, qui viendra à notre rencontre et nous accompagnera de son pas alerte jusqu'aux Vigneaux, notre étape du soir et son lieu de retraite. C'est aussi dans ce village que nous rejoint Bernard Hallegatte, un autre pèlerin venu, lui, de Grenoble, et qui se prépare pour le chemin de Compostelle. Il nous accompagnera jusqu'à Savines-le-Lac, retrouvant les lieux de son enfance, maintenant immergés par le lac de Serre-Ponçon.

Mardi, par un chemin charmant longeant la Gyronde et la Durance, nous passons au-dessus de l'Argentière-la-Bessée puis, nous séparant entre « gens de la vallée » et gens de « la montagne », nous cheminons en parallèle, qui le long de la Durance, qui parmi les mélèzes et les pins, pour nous retrouver à Pallon, puis de là, continuer jusqu'à St-Crépin. Au repas du soir, le Père Jean-Michel, curé de la paroisse se joint à nous. « Il avait été informé de notre passage par l'Abbé Louis Fournier, de Gap, qui s'est beaucoup investi pour le succès de notre marche ». Choc à sa venue qui fit briller les yeux des dames : jeune homme en chemise et jeans, son regard en subjuguait plus d'une ... Le lendemain, il célébrera une messe pour notre groupe de pèlerins à l'église du village et nous commentera un tableau de St-Jacques et St-Roch précieusement gardé à la mairie.

En ce mercredi, après les au revoir, remise en route en direction du fort de Mont-Dauphin. Au passage, visite de l'église des St-Antoine, aux Eygliers, renfermant des fresques témoignant du passage des pèlerins de St-Jacques : nous sommes sur le bon chemin !

Au fort de Mont-Dauphin, dominant sur son éperon rocheux le confluent du Guil et de la Durance, un jeune guide passionnée sut nous faire découvrir toute la science de Vauban et de son successeur pour rendre ce lieu impénétrable et résistant aux plus longs sièges.

Puis, redescendus au pied de la falaise, nous nous y installons pour la pause de midi, avant de reprendre nos bâtons pour longer la Durance et attaquer rudement le flanc de la vallée pour atteindre le sympathique Gîte de St-Alban dirigé par un homme tout empli de simplicité franche et de bonté : Daniel Mignot.

Les jours avancent et se ressemblent par le soleil toujours présent et estival : jeudi déjà ! Daniel Mignot et Evelyne Bigot nous emmènent en voiture jusqu'à Embrun, pour une courte halte dans sa grandiose cathédrale, puis jusqu'à Crots, où nous remettons nos sacs sur le dos : en route ! Toujours par des sentiers bucoliques, jusqu'à l'abbaye de Boscodon, sur les hauteurs du torrent de ce même nom. Depuis Crots, un pèlerin à quatre pattes, chien de chasse à ses heures, boitillant, se joint à notre groupe, bien malgré nous. Il nous suivra jusqu'au soir, malgré nos invites répétées à reprendre le chemin du retour.

A l'auberge voisine de l'abbaye, nous dégustons avec délice la tarte aux orties, accompagnée d'un vin suret, avant de nous laisser guider par une jeune historienne - archéologue - architecte - théologienne (?), qui nous commentera avec force détails l'histoire religieuse puis les vicissitudes du lieu, qui a souffert de la cupidité de quelques archevêques peu scrupuleux avant de tomber sous les coups de la Révolution. Elle saura aussi nous faire découvrir la géométrie ésotérique du lieu dans laquelle se cachent le triangle de la Trinité, le carré symbolisant les points cardinaux, les évangélistes. Les quatre éléments, et le pentagone, symbole de l'homme (tête, bras et jambes ; les 5 doigts). L'abbaye est en voie de restauration et retrouve peu à peu toute sa beauté dépouillée. La sérénité de l'église est l'occasion d'une très belle lecture d'un texte de culture amérindienne :

*Grand Esprit, dont j'entends la voix dans les vents
et dont le souffle donne vie au monde entier,
écoute-moi.*

Une longue route nous attend encore par un chemin sans fin surplombant le lac artificiel de Serre-Pnçon, jusqu'à l'étape du soir, à Savines-le-Lac, jeune bourgade qui a remplacé la Savines d'antan, noyée par la formation du lac. C'est là que Bernard Hallgatte nous quitte pour retourner chez lui. Nous logeons dans un hôtel accueillant, où la patronne aura la gentillesse de prendre en charge notre compagnon canin pour le ramener à son propriétaire.

Vendredi, dernière grande étape de notre itinéraire. La journée commence par un parcours en bus, jusqu'à Chorges, pour éviter de cheminer sur la route nationale, sous la menace incessante des poids lourds et des chauffeurs pressés (ne le sommes-nous pas plus souvent que de raison ?). De là, nous retrouvons petites routes locales et chemins forestiers pour pénétrer dans la vallée latérale de l'Avance et achever notre marche de la journée par la montée à Notre-Dame du Laus, lieu de pèlerinage très vénéré dans la région.

Au XVIII^e siècle, une jeune fille, Benoîte, y vit, dans sa jeunesse, l'apparition répétée de la Vierge puis plus tard du Seigneur. Ces événements amenèrent le diocèse à construire une église, près de laquelle vécut et mourut Benoîte, nommée Sœur. A quelque distance de l'église, une chapelle dédiée au Précieux Sang rappelle l'apparition du Seigneur.

L'histoire du lieu nous fut contée par le Père Jean-Baptiste Brochier, dans une atmosphère toute empreinte de tradition, mais avec une touchante gentillesse. C'est aussi dans cet esprit qu'il célébra une messe pour notre groupe dans l'Oratoire attenant à l'église. « Le soir, nous avons eu la joie d'une visite surprise du curé fribourgeois de la cathédrale de Gap, l'Abbé Guy Corpataux. »

Samedi, dernier jour de notre périple. Le temps a tourné : déjà toute la veille au soir et toute la nuit, la pluie n'a cessé de tomber. Avec le jour qui se lève, apparaissent de lourds nuages accrochés aux coteaux voisins et laissent augurer d'une journée mouillée. C'en sera assez pour qu'une partie des pèlerins profitent une nouvelle fois de la gentillesse d'Evelyne Bigot pour accomplir le dernier tronçon dans le confort douillet de sa Mercedes. Sous la conduite bénévole et experte d'une jacquaire de la région, Madame Marie-Madeleine Oury, les plus intrépides, et ils sont plus de la moitié, s'attaquent à la montée du col de l'Ange, au sommet duquel certains d'entre eux ne verront même pas la statue de l'ange, emmitouflés sous leur pèlerine, avant de redescendre par un chemin tranquille sur Gap, où tous se retrouvent, prêts à reprendre le train du retour. L'Ange, par contre, les a vus passer et a demandé à la pluie de cesser ...

Un tout grand merci à Evelyn Schaad et à ses compagnes, Irène Strebel et Françoise Dufour, qui ont mis sur pied toute l'organisation de ce parcours, qui ont été à sa reconnaissance, se sont assurées des logements et de la subsistance. C'est un gros travail qu'elles ont accompli à la perfection. Bravo à toutes les trois. Et un grand merci tout plein de sourires à Evelyne Bigot, pour sa perpétuelle gentillesse, son dynamisme, sa bonne humeur toujours intacte, même lorsqu'elle égare sa clé de contact ...

Le parcours a été l'occasion de nouer des amitiés, des échanges de vue, il a été agrémenté de l'humeur inénarrable de Georges Teufel. Ce fut une semaine qui restera un souvenir lumineux dans le cœur de chacun.

Un pèlerin
Knud Sunier

PERMETS QUE JE CHEMINE DANS LA BEAUTE

(Texte appartenant à la culture amérindienne)

Ô Grand Esprit

**dont j'entends la voix dans les vents,
et dont le souffle donne vie au monde entier,
écoute-moi.**

Je suis petit et faible.

J'ai besoin de ta force et de ta sagesse.

**Permits que je chemine dans la beauté
et que mes yeux restent fixés sur les feux rouges
et pourpres du soleil couchant.**

**Donne à mes mains le respect des choses
que tu as créées et à mes oreilles,**

une plus grande sensibilité au son de ta voix.

**Donne-moi la sagesse, afin que je puisse comprendre
les choses que tu as enseignées à mon peuple.**

**Permits que j'apprenne les leçons que tu as cachées
dans chaque feuille et chaque pierre.**

**J'aspire à être fort, non pour surpasser mon frère et ma sœur,
mais pour lutter contre mon pire ennemi, moi-même.**

Permits que je sois toujours prêt

à venir à toi les mains propres et l'œil clair.

**De manière qu'au moment où ma vie déclinera
comme le soleil au couchant,**

mon esprit puisse venir à toi sans aucune honte.

Grand Esprit d'amour,

viens à moi avec la puissance du nord.

**Donne-moi le courage d'affronter les vents froids
de la vie lorsqu'ils s'abattent sur moi.**

**Donne-moi la force et l'endurance nécessaires
pour combattre tout ce qui est dur,**

tout ce qui blesse,

tout ce qui me fait grimacer.

**Donne-moi de vivre ma vie en étant prêt
à prendre ce qui vient du nord.**

Esprit qui te lèves à l'est,
viens à moi avec la puissance du soleil levant.
Permits que la lumière soit dans mes paroles,
Permits que la lumière soit sur la voie que j'ai empruntée
Permits que je me souviennne toujours
que tu nous fait dont d'un jour nouveau.
En permits jamais que je connaisse
la douleur accablante de m'arrêter en chemin.

Grand Esprit de la création,
envoie-moi la chaleur apaisante des vents du sud.
Réconforte-moi et caresse-moi
lorsque je suis las et glacé.
Etreins-moi comme tes douces brises
étreignent tes feuilles sur les arbres.
Et de même que tu le donnes à toute la terre,
donne-moi ton souffle chaud et stimulant,
afin que je puisse me rapprocher de toi
dans la chaleur.

Grand Esprit qui donne la vie,
je me tiens face à l'ouest,
dans la direction du soleil couchant.
Permits que je me rappelle chaque jour
qu'un moment viendra
où mon soleil se couchera.
Ne permits jamais que j'oublie que je suis voué
à me fondre en toi.
Donne-moi une belle couleur,
donne-moi un magnifique ciel au couchant,
et quand viendra le temps de te rencontrer,
je viendra à toi dans la gloire.
Et toi qui es la source de toute vie,
je te prie sur cette terre
de m'aider à me souvenir
tout au long de mon séjour sur terre
que je suis petit et que j'ai besoin de ta pitié.
Aide-moi à t'être reconnaissant
de m'avoir fait don de la terre
et à ne jamais y cheminer
en portant préjudice au monde.

PILGEREISE
EINES BAUERN AUS DER PICARDIE
zu Beginn des XVIII Jahrhunderts

publiziert und erläutert
von Baron de Bonnault d'Houët
Paläographischer Archivar
MONTDIDIER
Imprimerie Abel Radenez
1890

VOYAGE D'ESPAGNE
Fait par
GUILLAUME MANIER:
EN CETTE ANNEE 1726

BERICHT ÜBER DIE NÄHEREN UMSTÄNDE DIESER REISE

Am 28. Juni dieses Jahres kamen in Carlepont vier kleine Knaben aus St-Claude (Franche-compté) an: ein Duger, ein Varest, Brice Faivilet, Antoine Delorme. Sie wurden am Eingang des Dorfes, bei einem Kreuz, genannt Croix Minardez, mit Trommeln und Fahnen empfangen. Es waren dies Herr Bonnedames, Vater des Pfarrers, der sie empfangen hat, und Pierre Sterlin, Chirurg. Sie haben die Reise in 27 Tagen gemacht.

PELERINAGE
D'UN PAYSAN PICARD A St JACQUES DE COMPOSTELLE
 au commencement du XVIII^e siècle

Publié et annoté
 par le Baron de Bonnault d'Houët
 Archiviste Paléographe
MONTDIDIER
 Imprimerie Abel Radenez
 1890

VOYAGE D'ESPANGNE
 Fait par
GUILLAUME MANIER
 EN CETTE ANNEE 1726.

RAPPORT DES PARTICULARITES DE CE VOYAGE

Le 28 du mois de juin de cette année, sont arrivés à Carlepont, quatre petits garçons qui venaient de St-Claude en Franche-comté, un Duger, un Varest, Brice Faivilet, Antoine Delorme. Ils furent reçus à l'entrée du village, à une croix nommée la Croix Minardez, avec le tambour et enseignes. Ce fut Monsieur Bonnedame³, père du curé, qui les a reçus, comme ayant été à Saint-Claude, et Pierre Sterlin⁴, chirurgien. Ils ont fait le voyage en vingt-sept jours.

1. *L'orthographe de Manier étant absolument variable, je n'ai reproduit fidèlement que celle des noms propres, sauf à donner, s'il y a lieu, le nom rectifié entre crochets.*
2. *La croix placée à l'entrée de Carlepont, sur le chemin de Vic-sur-Aisne, porte encore ce nom.*
3. *Sur les registres de Carlepont, on trouve le nom du curé Louis Bonnedame, du 4 octobre 1716, au 3 janvier 1730. A partir du 11 janvier 1730, il est remplacé par l'abbé Hulot, mais dans un acte de mariage du 27 novembre 1731, une dispense est accordée par le vicaire général Bonnedame, serait-ce l'ancien curé de Carlepont ?*
4. *Son beau-père, Nicolas Moussu, avait exercé la même profession. Il y avait en outre un notaire, un maître et une maîtresse d'école, dans un village de 1019 habit. (Voyez Dict. De la France, 3 vol. in-fol. Paris, 1726 et Registres de Catholicité de Carlepont, 28 janvier 1713, 3 janvier et 25 avril 1728).*

Dans le courant de ce mois, à Plaincourt (Aplaincourt), la femme d'un nommé Ravis fut tuée du tonnerre. En courant, l'air de ses cotillons, a attiré le tonnerre qui l'a tuée et a jeté son bonnet à dix pas d'elle.

Dans ce temps de fréquentes demandes que mon capitaine me faisait pour aller payer des billets qu'il m'avait fait faire, ne me voyant pas en état d'y pouvoir satisfaire si tôt, me firent prendre la résolution de sortir du pays. Et, comme l'arrivée de ces petits pèlerins de Saint-Claude, avait donné envie à quelqu'un d'en faire un plus long voyage, nous nous sommes trouvés à trois du même sentiment pour aller à Saint-Jacques, en Galices, et, pour cet effet, avons pris les mesures pour cela, si bien que :

Juillet, du 6. - Nous sommes assemblés tous trois, savoir : Antoine Delaplace, Jean Hermand et moi, pour prendre jour pour partir et pour.....

Le 7. - Avons communiqué notre dessein au curé qui nous a applaudis.

Août, le 5. - Je fus passer contrat, à Noyon, chez Masson, pour les terres que je lui avais vendues, séant à la *Montagne Mion* et au *Tordoy Lurus*.

1. *Qualifié de paroisse (Reg. De Carlepont, 27 octobre 1719), ne figure pas sur les cartes de Cassini et n'est aujourd'hui qu'un faubourg de Noyon, dépendant de la paroisse de Saint-Pierre. Sur le registre paroissial mal tenu, à cette date, on ne rencontre aucun nom analogue à celui de la victime.*
2. *Cette vente n'eut pas lieu, comme le texte semble l'indiquer, au profit de Me Masson, notaire à Noyon de 1706 à 1749, mais seulement dans son étude. L'acquéreur, Nicolas Bray, était berger à Carlepont ; le vendeur prend la qualité de vendeur d'habits et déclare cependant que le prix de cette vente, 75 livres, doit être employé à l'achat d'un habit dont il a besoin.*
Les lieux dits, indiqués ici, figurent encore sur le cadastre de Carlepont, orthographiés ainsi : La Montagne mignonne et le Tordoy Luru, du mot tordoir, lieu où l'on prépare le chanvre.

Le 18. - Je fus à confesse, à Noyon, à Monsieur Descuvilly¹. Le même jour, avons commandé des bourdons à Firmin Ceully.

Le 22. - Avons été demander nos certificats au curé, qui nous furent accordés tels que les voici :

Certificat du curé. - Ego infrascriptus, rector parochialis Sancti Eligii Carolopontis, testor omnibus aut interesse poterit, ac fidem facio, guillelmum Manier, parochianum nostrum, fidem catholicam, apostolicam et romanam profiteri, ipsumque peregrinationis causa ad sanctum Jacobum Compostellanum in Gallicia ac Romam hactenus aggredi velle. Qua propter omnes quotquot rogandi sunt, vehementer desprecior, ut illi liberum ac facilem aditum proebean, illumque auxiliis ac omnibus facultatibus juvent. Datum in oedibus nostris Carolopontanis, anno Reparationis millesimo septingentesimo vigesimo sexto, in ea die vigesima secunda augusti.

Avec cela, nous fûmes à Noyon, à l'évêché, au secrétariat, pour le faire approuver de l'évêque, ce qu'ayant vu, le secrétaire a mis ce qui suit :

1. *Aucun prêtre de ce nom ne figurant à cette époque sur les registres de Noyon, je pense qu'il est ici question du curé d'Ecuvilly, qui pouvait fort bien résider à Noyon et se faire suppléer par un vicaire dans ce village éloigné de deux lieues.*
2. *Rectifiant l'orthographe française, je n'ai pas cru devoir, pour le latin, respecter des fautes de copiste, sauf pour les noms propres et les mots omis. On trouvera à l'appendice D, la traduction des différents certificats latins et espagnols reproduits dans ce récit.*

Nos, episcopus, comes Noviomensis, par Francioe, fidem facimus et attestamur testimonium suprapositum, esse scriptum et signatum manû propria magistri Ludovici Bonedame, parochialis ecclesiae sancti Eligii Carolopontis nostrae diocesis, eique fidem adhibendam esse tam in iudicio quam extra. Datum Noviomî, in palatio nostro episcopali, anno Domini millesimo septingentesimo vigesimo sexto, die vero mensis augusti vigesima secunda.

Signé : CHARLES FRANCOIS¹, EVEQUE, COMTE DE NOYON. Et plus bas : De mandato : LEGRAND.

Après cela, nous avons porté ce papier chez Monsieur Dopcens, à la Croix Blanche, qui était pour lors maire de ville, qui a mis son certificat au bas en ces termes :

Nous, maire de la ville de Noyon, certifions à tous qu'il appartiendra, que le nommé Guillaume Manier, garçon âgé de 22 ans, natif du village de Carlepont, distant de deux lieues de cette ville, se dispose à partir ce jour pour aller en pèlerinage à Saint-Jacques en Galice. Pour quoi, nous prions ceux qui sont à prier, de le laisser aller et revenir librement et sans aucun empêchement et de l'aider, si besoin est, de leur autorité, promettant de faire de même en pareil cas. Donné à Noyon, ce 23 août 1726.

Le dit Manier a satisfait aux ordres du roi pour le sort de la milice. DOPCENS.

1. *Charles-François de Châteauneuf de Rochebonne, évêque de Noyon en 1707, abbé d'Elant, diocèse de Reims, en 1710 et de Saint-Riquier en 1717, archevêque de Lyon en 1731, mourut sur ce siège en 1740. Il signala son passage à Noyon par son zèle pour les écoles, surtout pour les écoles de filles. (Voyez à ce sujet le beau travail de l'abbé Morel, Les Ecoles dans les anciens diocèses de Beauvais, Noyon et Sanlis, p.100).*

Et le cachet des armes de la ville au bas, en rouge et celles de l'évêque, en blanc.

Avec tout cela nous sommes retournés à Carlepont, où le lendemain j'ai fait à Jean Delaplace, un bail de neuf ans, d'une de mes maisons et des terres, moyennant 50 livres chaque années. Le même jour, j'ai vendu à Louis Vermand un demi quartier d'aulnois, 12 livres.

J'avais 45 livres, Delorme avait 30 livres, Hermand avait 12 livres. Dans le moment que nous étions prêts à partir, est survenu le nommé Antoine Vaudry, frère de mère à Hermand, qui a voulu être du voyage. Ainsi nous étions quatre pour partir. Nous avons fait nos adieux, et nous sommes partis. L'on a dit la messe pour nous.

DEPART DE CARLEPONT. - Le lundi 26, à midi, lendemain de la Saint-Louis, sommes partis de Carlepont, par la rue du Moulin, pour aller droit à Tracy-le-Haut (*Tracy-le-Mont*) ; au Bac (Tracy-le-Val) ; à Berneuil ; à Pierfond (*Pierre-fonds*), où nous avons couché au cabaret.

Le 27, avons passé à Condron (*Commune de Fresnoy-la-Rivière*) ; à Crépis-en-Valois, ville où se faisaient, à Saint-Thomas, les services pour le repos

1. Il a été question plus haut d'Antoine Delaplace ; Delorme doit être son surnom, comme Lacouture était celui d'Antoine Vaudry. Manier ne les désignera plus autrement. Un paysan de Carlepont nommé Delaplace a confirmé cette supposition en m'apprenant que son grand-père était Cadet Delaplace, dit Delorme.

de l'âme de Madame la duchesse d'Orléans¹.

De là à Ormois ; Amis-les-Champt (*Esmey-les-Champs*) ; à Montagny, où nous avons couché dans une grange.

Le 28, à Esve ; à Dammartin, petite ville ; à Villeneuve ; au Miny (*Le Mesnil*) ; à Rouaisy (*Roissy*) ; au Bourget ; à Paris, où nous fûmes à l'hôpital de Saint-Gervais², où nous avons couché et soupé à merveille.

Le 29, fûmes voir la foire Saint-Laurent³, où nous y avons vu une lionne qui, de sa queue, cassait la jambe d'un bœuf, un ours, deux autres lions mâle et femelle et deux beaux tigres. Ils avaient des griffes comme des chats et juraient de même.

Hermand et Delorme ont couché à la Fleur-de-Lys-Double, rue Jean-Painmolet⁴, moi et Lacouture fûmes couchés dans la rue Saint-Antoine.

Le 30, avons porté nos passeports chez Monsieur le Duc de Gèvre, pour les faire signer, comme gouverneur de Paris, qui ne nous ont été remis que le ...

- 1. Princesse de Bade, femme de Louis d'Orléans, fils du régent, morte à vingt-deux ans.*
- 2. Situé rue Vieille-du-Temple. On y recevait l'hospitalité pendant trois nuits. Si le lendemain, nos pèlerins couchent en ville, c'est aux frais de l'hôpital.*
- 3. Elle se tient, du 24 juillet au 29 septembre, entre le faubourg St-Denis et le Faubourg St-Martin, au profit des prêtres de la Mission. Mais le tableau qu'en trace Dulaure, n'en est pas plus édifiant.*
- 4. Cette rue qui figure sur le plan Truschet, se reliait, par la rue de la Tixeranderie, à l'hôpital St-Gervais et à la rue Saint-Antoine.*

DES PARTICULARITES DE PARIS

Pendant ce temps-là, nous fûmes promener à l'Observatoire royal, au faubourg Saint-Jacques, où, dans le bâtiment, n'y a ni fer ni bois. Il fut élevé en 1667.

Dans la plaine de Grenel sont les Invalides. Les fondements en furent jetés en 1670 et il fut fini en dix ans de temps.

On compte que Paris a près d'un million d'habitants dont il y a au moins deux cent mille domestiques.

Le parlement de Paris a été établi le premier de tous.

L'Hôtel du Luxembourg fut bâti par la reine aïeule du roi. C'était Marie de Médicis.

L'Hôtel-de-Ville fut premièrement bâti de nouveau sous François Ier, en 1535. La première pierre en fut posée avec solennité, mais le roi Henri IV, dès 1606, le fit remettre depuis le haut jusqu'en bas, avec nouvelle réparation de la salle, pavillon, colonnes et tour de l'horloge.

Le prévôt des marchands que toute la police est entre ses mains et de quatre échevins, ils sont élus tous les deux ans. Il y a vingt-six conseillers de la ville, dix sergents qui servent au prévôt et aux échevins.

1. Deux jours déjà bien remplis par les distractions de la foire Saint-Laurent et par des formalités de passeport ne pouvaient permettre, même à des gens plus instruits que nos paysans, de tracer de Paris le tableau qu'on va lire. Aussi Manier a dû copier un guide et, sans aucun doute, Le Voyage de France, du P. Olivier de Varenne, ouvrage qui, d'après M. Babeau, parut pour la première fois en 1639 et eut au moins huit éditions. Il nous suffira d'indiquer brièvement les erreurs imputables au P. de Varenne, ce sera la meilleure preuve du plagiat de Manier, et celles ajoutées par la maladresse du copiste.

2. Ce passage se trouve textuellement en appendice dans l'édition de 1687. Des travaux exécutés à l'Observatoire en 1828, ont infirmé cette croyance populaire et révélé l'existence de barres de fer.

3. 7 à 800'000 habitants dont 200'000 domestiques, d'après Piganiol, dans sa Description de Paris de 1736, p. 119.

Les vingt-quatre porteurs de sel servent aussi à porter les corps des rois décédés. Le prévôt des marchands et les échevins sont nobles ; leur charge finie, ils ont qualité de chevalier.¹

L'évêque n'est archevêque que depuis 1622, avec attribution des églises suffragantes, distraites de l'archevêché de Sens.

La ville a sept portes : celle de Saint-Antoine, celle du Temple, celle de St-Martin, celle de St-Denis, celle de Mommarche, celle de St-Honoré et la Porte-Neuve.

Le pont Notre-Dame et celui de Saint-Michel : fut bâti en pierres le premier depuis 1507, sous le roi Louis XII, avec six arches et soixante-huit maisons de hauteur de même aux deux côtés ; aux quatre coins sont des tourterelles. Le pont Saint-Michel ayant été bâti sous Charles VI, s'abattit en 1546 et fut refait depuis, avec des maisons des deux côtés de même hauteur.

Le Pont-Neuf fut commencé à faire en mille six cent septante-huit⁴, sous le roi Henri III, qui a assis la première pierre. Henri IV l'a rachevé et fut fini en 1604.

- 1. L'auteur confond le prévôt des marchands avec le prévôt de la ville. A la date où il écrit, il ne peut être question du lieutenant criminel. (Voyez Chéruel, Dict. Des Institutions de la France).*
- 2. Il s'agit ici de la ville, par opposition à la Cité et à l'Université, distinction qui subsista jusqu'à la Révolution.*
- 3. Le premier pont Notre-Dame s'étant écroulé, le prévôt et les échevins, jugés responsables, encoururent la prison et l'amende. Ils furent condamnés, non seulement à indemniser les victimes, mais encore à faire célébrer, pour le repos de l'âme des trépassés, un service funèbre qui coûta 100 livres parisis (Piganiol, p. 162).*
- 4. Simple erreur de copiste. Les diverses éditions du Voyage de France portent en chiffres : 1578.*

Il y a douze arcades, sept du côté du Louvres, cinq du côté des Augustins. Dessus la pointe de l'île est la statue, sur le pont, du roi Henri IV, envoyée de Florence par Ferdinand Ier, et comme Ferdinand second, son fils, oncle et cousin de la reine Marie de Médicis, mère du roi Louis XIII.¹

Il y a soixante-trois collèges. Il y a huit portes : Saint-Bernard, Saint-Victor, Saint-Marcel ou Marceaux, Saint Michel, Saint-Jacques, Saint-Germain, de Bussy, de Nelle.²

Il y a soixante-neuf églises. Notre-Dame faite par Dagobert, fils de Hugues Capet, et parachevée par Philippe Auguste. Ses fondements sont sur pilotis et toute la masse est soutenue de cent vingt piliers ou colonnes faisant deux allées tout autour dans l'œuvre, sans y comprendre les chapelles. Sa longueur est de cent septante-quatre pas, de largeur elle a soixante pas, de hauteur cent pas. Elle a quarante-cinq chapelles treillisées de fer. Elle a onze portes dans la tour. Sur le frontispice, les trois portaux de l'église, sont les statues des rois, relevées de pierre au nombre de vingt-huit, à commencer par Childebert jusqu'à Philippe Auguste. Il y a deux hauts clochers où dedans sont huit grosses cloches. Dans le petit clocher, sur la croisée de l'église, sont six moindres cloches.

1. François Ier de Médicis, père de la reine Marie de Médicis, eut pour successeurs, en 1587, son frère Ferdinand Ier, et en 1609, Cosme II, son neveu.
2. Le Voyage de France, édition de 1687, dans l'appendice déjà mentionné, indique la démolition de toutes ces portes, sauf celle de Saint-Bernard.

Au clocher, l'on y monte par 389 degrés. L'on va d'une tour à l'autre par deux galeries, l'une haute, l'autre basse. Il y a tant chanoines que chapelains cent vingt-sept.¹

La Sainte Chapelle de Paris fut faite par saint Louis en 1242.

Le collège de Navarre est le plus beau de tous ; il fut fait par Jeanne de Navarre, femme du roi Philippe le Bel. Celui de Sorbonne, par Robert de Sorbonne, familier de saint Louis.

L'Hôtel-Dieu en 660. L'hôpital des Quinze-Vingt, rue Saint-Honoré, en mémoire de trois cents aveuglés par les Sarrasins, fondé par saint Louis.²

Celui de Saint-Louis-les-Paris, fondé par Henri IV, pour le pestiférés.

Le grand et petit Châtelet, faits par Jules-César, ou plutôt par l'empereur Julien l'Apostat. Il sert aujourd'hui à tenir la cour et justice ordinaire du lieutenant civil et du siège présidial, dits à cause de ce le Châtelet et pour leur prison. L'hôtel de Clugny, rue des Mathurins, sert aujourd'hui à loger le nonce du pape. Etait aussi le palais ou château des Thermes ou bains, où logeait le même empereur.

Le Louvres est le logis ordinaire du roi, quand il est à Paris.

1. Notre pèlerin abrège fortement et écrit Dagobert pour Robert. Les dimensions données ici s'accordent avec celles trouvées par Viollet-le-Duc, sauf pour la hauteur calculée d'une manière différente, Le pas vaudrait m 0,75.
2. Cette erreur vient d'être réfutée par M. Léon le Grand dans son ouvrage sur Les Quinze-Vingt, non point comme le veut la légende, pour nourrir et loger trois cents chevaliers, ses compagnons auxquels les Sarrasins auraient crevé les yeux, mais comme l'affirme le confesseur de la reine Marguerite, « pour ce que les povres aveugles demorassent ilecques perpétuellement jusques à trois cents ».

Le premier bâtiment fut fait par Philippe Auguste qui donna des murailles à Paris et qui le fit paver et bâtir des halles. Charles V, dit le Sage, le répara et accrut. François Ier et son fils Henri II le parachevèrent. Henri IV a fait achever les Tuileries.

L'hôtel des Tournelles, qui était autrefois au lieu où est aujourd'hui la Place Royale, fut démoli, l'an 1565, par le commandement de la reine Catherine de Médicis, parce que le roi Henri II, son mari, ayant été blessé en un tournoi dressé en la rue Saint-Antoine qui en est proche, est mort dans cet hôtel. Henri IV fit commencer les maisons de cette place, de même hauteur, l'an 1604, avec les arcades et les allées couvertes qui y sont. Au milieu de cette place, est posée la statue de Louis XIII, à cheval, le tout en bronze.

Dans l'enquête de la canonisation de saint Louis, il est porté que ce pieux prince a dépensé à faire la Sainte Chapelle, à Paris, plus de quarante mille livres tournois et que l'ornement des châsses et reliques qu'il donna, valait bien cent mille livres, qui était une grosse somme en ce temps-là. La même enquête de ce roi porte qu'il donna tant de blé de rente à dix ou douze chanoines qui y étaient, qu'ils avaient bien de revenu, chacun cent franc par an.¹

RELIQUES. - Et il départit plusieurs trésors comme la couronne de Notre-Seigneur, les langes et drapelets dans lesquels fut enveloppé Notre-Seigneur par la Vierge.

1. *D'après Piganiol, chaque canonicat vaut 2 à 4000 livres, et la charge de trésorier, 8000.*

Une chaîne de fer dont il fut lié. La nappe sur laquelle il fit la Cène avec ses disciples, en l'institution du Saint Sacrement de l'Autel. Une partie de la vraie Croix. L'éponge. Le fer de la lance, du moins une partie dont le soldat Longis lui perça le côté. La robe de pourpre que Pilate lui vêtit par moquerie. Le roseau que les juifs lui mirent au lieu de sceptre. Une pièce de la pierre du Saint Sépulture. Une partie du Saint Suaire. Une croix de triomphe. Du lait de la Vierge. La verge de Moïse. Une partie du chef de Saint Jean-Baptiste. Saint Clément. Saint Simon : qui sont les plus beaux bijoux qui sont demeurés à nos rois. Un joyau augmenté d'un coffret d'argent doré, dans lequel fut enfermé le chef de ce religieux prince et roi saint Louis après qu'il fut canonisé.

La Chapelle fut anoblie par Charles V. Il a obtenu du saint-siège, aux trésoriers d'icelle, d'user de mitre, anneau et autres ornements pontificaux, excepté la crosse, et donner la bénédiction comme un évêque célébrant le service divin. Dans le pourpris de l'enceinte du sanctuaire, cette chapelle a toujours été royale de fondation.

Monsieur Paquy nous apprend en ses recherches que nos autres rois la voulurent, par succession des temps, honorer des fruits et émoluments de leur régle. Le premier qui l'en gratifia fut Charles VII,

1. *Saint Longin*
2. *Ce passage est tiré textuellement des Recherches de la France par*
3. *Etienne Paquier, page 302, de l'édition in-folio, publiée en 1643, chez Paul Ménard, à Paris. Mais Manier n'a eu qu'à le copier dans l'appendice, déjà cité, du Voyage de France, édit. De 1687.*

Non à perpétuité, mais pour trois ans, lesquels étant finis, il continua autres trois ans, par ses patentes du 1^{er} mars 1342,¹ le tout, pour être employé moitié pour le service divin, l'autre pour l'entretienement des bâtiments et édifices. Et, par autres subséquentes, du 18 avril 1358,¹ il leur continua cet octroi pour quatre ans, portant les lettres que le revenu fut reçu par les receveurs ordinaires, plus proches des lieux où écherraient les régales et par eux baillées au changeur du trésor, pour être par lui converties en la réfection et réparation des ornements et vêtements de la dite Sainte Chapelle.

Louis XI, soudain, après le décès de son père, voulant passer outre, par ses lettres du 13 septembre 1465, leur accorda, tant qu'il vivrait, le profit des régales pour employer la moitié à l'entretienement des ornements, vêtements, linges de l'église et pour en soutenir les vitres célèbres. Furent présentées à la Chambre qui ne les voulut vérifier tout à fait, mais les a seulement restreintes à neuf ans, par son arrêt de 6 novembre 1465. Depuis ce temps, on ne fit doute de leur accorder cet octroi, à la vie de chaque roi, et, de fait quasi par un voeu solennel, tous les successeurs de Louis XI leur octroyèrent, à leur avènement, tous ces profits, tant qu'ils vivraient et ne fit-on aucune difficulté à la Chambre, d'en vérifier les lettres. Charles VIII, par ses patentes du 12 décembre 1483. François Ier, le 18 mars 1514. Henri II, son fils, le 2 novembre 1547. Jusqu'à ce que Charles IX, par son édit de Moulins du 20 février 1565, ordonna que de là en avant tous ses

1 Manier copie mal. Il faut lire 1^{er} mars 1442 et 18 avril 1458.

fruits appartiendraient à perpétuité à la Sainte Chapelle.

Cette église a encore plusieurs autres prérogatives, comme de dépendre immédiatement du saint-siège apostolique, pour marcher de pair avec les chanoines de Notre-Dame, en processions publiques et avoir ses bénéfices et prébendes en la collation de nos rois.

L'évêque de Tuculi (Tusculum), légat en France de la part du saint-siège, consacra la Haute Chapelle le 27 avril 1248, et le même jour, Philippe, archevêque de Bourges, dédia la Basse à l'honneur de la Sainte Vierge.

En l'an 1630, un plombier étant dans le clocher de cette Sainte Chapelle, s'étant endormi, proche du plomb qu'il avait fondu pour recouvrir le clocher, le feu prit et brûla, non seulement le clocher, mais encore tout le toit de l'église. Si ce n'eut été le secours des marchands du palais, intéressés pour leurs boutiques, sur lesquelles le plomb fondu décollait, comme un ruisseau d'eau en temps d'orage, ilz aurait été brûlé. Louis XIII répara la perte, et le clocher fut rachevé par Louis XIV.

La Chambre de la Tournelle établie la première en l'année 1667. Le parlement a été établi le premier de tous.

1. *Louis XIII ôta la régale à la Sainte Chapelle et lui donna en compensation, l'abbatiale de Saint-Nicaise de Reims (Chéruel, Dict. Des Institutions).*
2. *Il ne se rapporte pas au toit, mais à la Sainte Chapelle. Le guide qui reproduit cette anecdote, le dit nettement.*
3. *Plusieurs chambres du parlement ont été successivement désignées ainsi, d'après le nom du lieu où elles se réunissaient, mais le P. de Varemme ne parle que de la Tournelle criminelle.*

Après toutes ces particularités, à notre connaissance, sommes retournés chez Monsieur le duc de Gèvres, pour prendre nos passeports qui étaient faits en cette façon :

Nous, duc de Gèvres, pair de France, marquis de Fontenay Mareil et Jagny, seigneur de Villier-le-Secq, Saint Ouyn, comte de Trocy et autres lieux, premier gentilhomme de la chambre du roi, brigadier de ses armées, gouverneur de Paris, capitaine et gouverneur du château et capitainerie royale de Monceaux, grand bailli et gouverneur de Crépy et du Valois, permettons à Guillaume Manier, natif de Carlepont, diocèse de Noyon, catholique, apostolique et romain, d'aller à Saint-Jacques en Galice. Prions tous ceux qui sont à prier, de le laisser librement et sûrement passer, sans souffrir, qu'il lui soit fait aucun trouble ni empêchement, mais au contraire, de lui donner tout secours et assistance en cas de besoin, promettant de faire de même en cas requis. En foi de quoi, nous lui avons donné le présent pour servir et valoir ce que de raison, et à icelui, avons fait mettre et apposé le cachet de nos armes, et contre-signer par notre Secrétaire ordinaire. Fait à Paris, le 30 août 1726. Signé : LE DUC DE GESVRES. Par Monseigneur : BLANCHAR.

1. *François-Joachim-Bernard Potier, duc de Gèvres, né le 29 septembre 1692, gouverneur de Paris en survivance de son père, le 8 novembre 1722. (Histoire généalogique du P. Anselme, t. IV).*

